

Agnès Echène

MEDEE

ou

LA FORFAITURE DU DROIT

Clausevignes - 12330 VALADY - FRANCE

SOMMAIRE

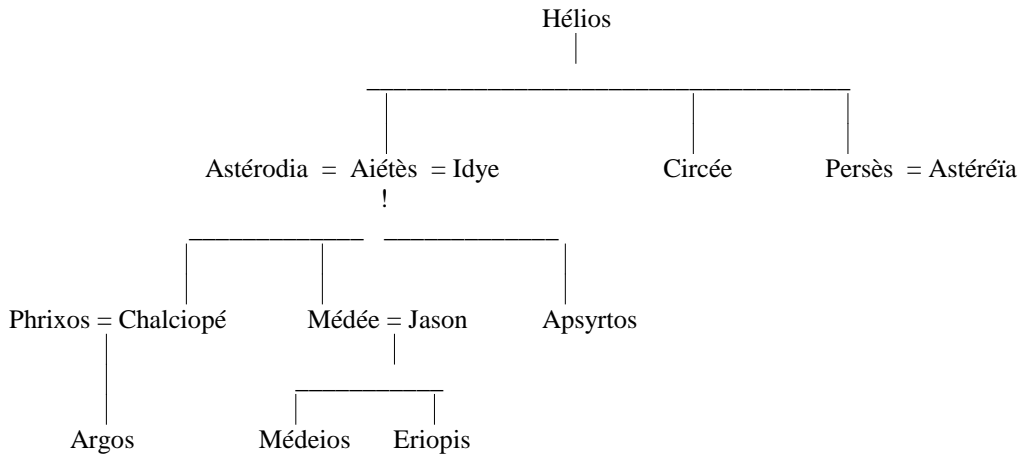
1 - LE RÊVE D'AMOUR	10
L'AMOUR & LE DEVOIR	11
L'EQUIPEE MAUDITE.....	13
L'ORDRE NOUVEAU CONTRE LES MERES.....	14
2 - LOIN DE LA FAMILLE DU PÈRE	15
LE POIDS DE L'ORDRE NOUVEAU	16
DES MEURTRES D'ENFANTS.....	21
DES FOYERS DE HAINE	25
3 - RETOUR VERS LA MAISON MATERNELLE.....	25
LE PAYS DES AMAZONES	27
LA VIEILLE EUROPE.....	30
UN SYMBOLE DE RESISTANCE.....	32
4 - AU FOND DE LA SOLITUDE ABSOLUE	35
L'INFERNAL PARADOXE.....	37
L'HORRIBLE CHATIMENT.....	40
UN SIGNAL POUR LE FUTUR	42
5 - SUR LE CHAR DU SOLEIL	44
LE MYTHE DU MARIAGE	45
BIBLIOGRAPHIE	47

De la lointaine Antiquité, nous parviennent de terribles histoires pleines de rapt, de viols, de meurtres, de fuites et de vengeance. Les grands auteurs tragiques grecs du V^e siècle avant notre ère en ont choisi quelques-unes - les plus dramatiques ? les plus emblématiques ? - pour les porter à la scène et les exposer ainsi à la réflexion du public. Sans préjuger des mobiles de ces hommes lointains, on peut supposer que les drames humains qu'ils ont mués en drames scéniques, représentaient à leurs yeux les crises les plus significatives des temps qu'ils traversaient. Et les protagonistes de ces terribles tragédies nous apparaissent comme des êtres de chair et de sang habités de passions, mais aussi comme des créatures manipulées par le destin, que celui-ci soit imputable aux dieux ou aux puissants.

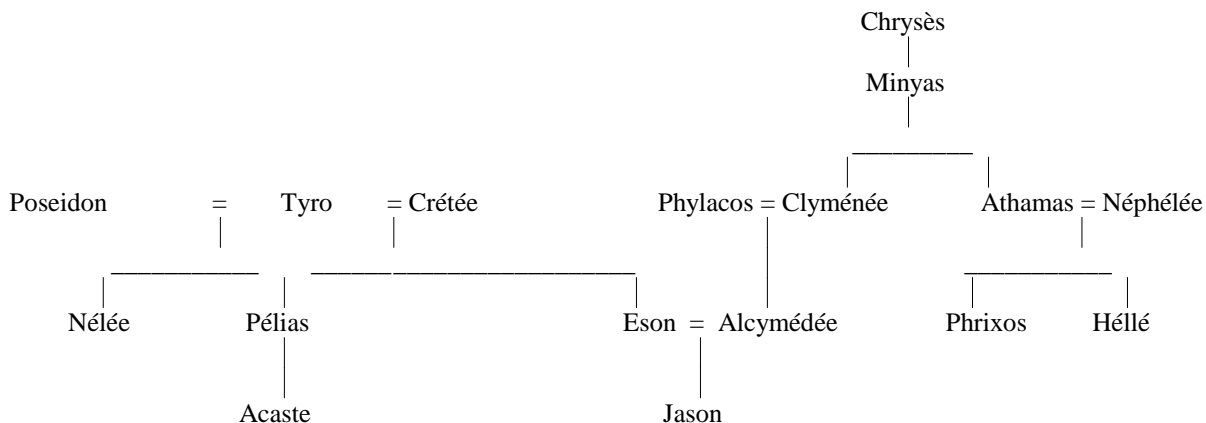
Une des plus célèbres parmi ces histoires est celle de Médée étroitement associée à la Quête de la Toison d'Or : "La Toison d'Or est la dépouille d'un bélier ayant miraculeusement porté en terre hospitalière Phrixos, un garçon promis à la mort en expiation d'un malheur collectif. La récupération de cette Toison doit permettre au prince Jason de recouvrer pour son père, le pouvoir confisqué par son oncle, le roi Pélias. Il part donc la chercher jusqu'en Colchide¹ et sillonne les mers du Sud à bord du navire Argo en compagnie des Argonautes. Parvenu au royaume de Colchide, Jason est reçu par le roi et lui expose sa requête. A ce moment-là, interviennent Médée et Chalciopée, les filles du roi. C'est à ce moment-là que Médée rencontre Jason et qu'ils s'éprennent l'un de l'autre. Hostile à Jason, le roi lui promet cependant la Toison d'Or s'il accomplit d'impossibles exploits : atteler les taureaux aux pieds d'airain et à l'haleine de feu, leur faire labourer le champ d'Arès, y semer des dents de dragon et vaincre l'armée qui en naîtra. Amoureuse de ce Jason que son père a condamné à mort, Médée décide d'user de ses pouvoirs magiques pour l'aider à réussir toutes les épreuves. Mais le roi dépité refuse d'honorer sa promesse. Alors Médée endort le dragon de garde, ce qui permet à Jason de s'emparer de la Toison. Désormais adversaire déclarée de son père et détentrice de la Toison d'Or, Médée est contrainte de fuir son pays et sa maison; c'est pourquoi elle embarque avec les Argonautes sur le navire Argo et accompagne Jason dans son périple de retour. Arrivés chez Pélias l'usurpateur, commanditaire de la Toison, Médée aide ses filles à le tuer. Puis elle entraîne Jason jusqu'à Corinthe dont elle hérite du trône. Ils s'y installent et règnent dans le bonheur et la prospérité durant de longues années. Mais un jour Jason annonce à Médée qu'il la quitte pour épouser la fille du roi de Thèbes. Délaissée au terme d'une entreprise périlleuse dont ils ont été vainqueurs ensemble, Médée n'accepte pas cet épilogue contraire à ses rêves et à ses desseins. Peu de temps après son annonce, elle assassine la fiancée de Jason ainsi que leurs deux enfants avant de partir de nouveau en exil."

¹ l'actuelle Georgie.

GENEALOGIE DE MEDEE



GENEALOGIE DE JASON



Ce récit nous est conté par de très nombreux auteurs de l'Antiquité dont Pindare (-VI), Eschyle (-VI), Sophocle (-VI), Euripide (-V), Hérodote (-V), Apollonios de Rhodes (-III), Apollodore (-II), Strabon (-I), Diodore de Sicile (-I), Ovide (-I) et Sénèque (I), chacun reprenant le motif de manière originale.

Pour comprendre ce qui est en jeu, il faut envisager le sens de **l'histoire de Médée**, mais aussi le sens particulier de chacun des récits qui l'encadrent : **l'histoire de Phrixos** qui a porté la Toison en Colchide, celle des **amours contrariées de Phrixos avec Chalciope**, puis l'histoire **de Jason** qui a pour mission de récupérer la Toison ainsi que celle **de Jason et Médée** dans sa phase finale de rupture fatidique.

Les multiples versions de ces histoires nous révèlent que le drame de Médée s'inscrit dans une intrication complexe d'histoires de familles.

La première histoire, celle qui déclenche la suite des événements, a pour origine une **famille "recomposée"** : celle de Phrixos, le héros qui chevaucha le bélier à la Toison d'Or. Son père est Athamas, roi de Béotie-Thessalie, qui a eu deux enfants avec Néphélée : Phrixos et Helle; quand il quitte Néphélée pour épouser Ino, cette rupture va déclencher les catastrophes inhérentes à toute transgression relative à la parenté : famine et

calamités diverses. Le sacrifice des enfants est le prix requis pour conjurer le mal. Farouchement opposée à cette solution, Néphélée veut soustraire ses enfants à la mort. Elle obtient l'aide d'Hermès qui envoie un grand bélier à toison d'or arracher Phrixos et Hellé à l'autel du sacrifice. Le bélier emporte alors les jeunes-gens jusqu'en Colchide, le pays de Médée. En chemin, la jeune Hellé tombe dans la mer, nommée depuis lors Hellespont². Quant à Phrixos, il arrive sain et sauf en Colchide, toujours sur le dos du bélier; celui-ci est alors sacrifié pour être rendu aux dieux et sa toison est confiée à un dragon qui la garde dans le bois d'Arès sous la protection du roi Aïétès, le père de Médée; responsabilité éminente voire écrasante puisque le roi est promis à la mort si la Toison disparaît. Ce roi a deux filles : Chalciopée et Médée.

Commence alors la seconde histoire, une histoire **d'amour contrarié**. Aïétès accueille Phrixos dans son royaume; mais quelques années plus tard, il l'assassine quand il découvre sa liaison avec sa fille aînée, Chalciopée; celle-ci a pourtant déjà plusieurs enfants qui s'associeront plus tard avec Jason pour dépouiller leur grand-père de la Toison d'Or. Il semble donc que le roi sente peser une menace lorsque des jeunes-gens s'approchent de ses filles. Car il en ira de même avec Jason : lorsque celui-ci arrive en Colchide, justement à la recherche de la Toison d'Or, et commence à courtiser Médée, Aïétès est pris de la même peur que celle provoquée par Phrixos et il décide derechef la mort de Jason. Mais l'entreprise de Jason plaît à Médée : arracher la Toison des mains de son père et s'engager dans une sorte de reconquête du pouvoir confisqué par les pères, cela correspond bien à ses vœux. C'est ainsi que Médée, à la fois par amour et par ambition personnelle, dérobe la Toison et l'emporte avec son amant Jason.

Mais qui est donc ce Jason qui veut récupérer la Toison d'Or ?

Jason s'inscrit dans une troisième histoire de famille : une **rivalité fraternelle et mortelle**. Enfant pris entre deux frères ennemis qui se disputent le pouvoir, Eson, son père, et Pélias son oncle, Jason est mis à l'abri par sa mère Alcimédée qui craint pour sa vie. Il se trouve en effet que Eson et Pélias, demi-frères par leur mère Tyro, mais fils de pères différents, prétendent tous deux au trône de Béotie-Thessalie, patrie de Phrixos; Pélias l'a pris de force en évinçant Eson; il veut en outre éliminer Jason, le fils d'Eson, pour écarter tout risque de vengeance. Mais Jason, élevé au loin par le Centaure Chiron arrive à l'âge adulte et se met en tête de reprendre le pouvoir pour son père en écartant son oncle. Celui-ci lui impose alors une redoutable condition : rapporter en Béotie-Thessalie, la Toison d'Or gardée par un dragon au royaume de Colchide. Mais lorsque Jason revient victorieux à la cour de Pélias avec la Toison, il n'est même pas question pour lui de donner la Toison à Pélias : il l'a condamné à mort; Médée intervient en effet dans cette affaire puisqu'elle aide les filles de Pélias à assassiner leur père à l'issue d'une fête orgiaque.

La quatrième histoire est encore celle d'une **famille déchirée**, celle de Jason et Médée au moment de leur rupture. Prince-consort de Corinthe, Jason règne aux côtés de Médée, reine en titre; lorsqu'il annonce à Médée sa décision de se marier avec la princesse de Thèbes, Glauké - Créuse chez Sénèque et Corneille -, Médée voit s'obscurcir soudain tout ce qui faisait l'éclat de leur vie : gloire de la Quête de la Toison d'Or, magnificence d'un règne heureux à Corinthe, splendeur d'une existence toute de victoire sur l'adversité autant que sur de redoutables adversaires.

En effet, le temps de Médée est un temps de luttes : des tribus venues du nord-est bousculent les tribus autochtones de la Grèce archaïques. D'origine indo-européenne, ces cavaliers nomades issus de l'Asie Mineure

² le Déroit des Dardanelles.

et nommés Ioniens, Hellènes, Achéens, Doriens etc. ont d'autres mœurs qu'ils cherchent à imposer aux indigènes dans une dynamique de colonisation qui ne nous est pas inconnue. Ces envahisseurs ont de grands atouts : "le cheval, le char et les armes, outre une dominante masculine pesante"³, caractérisée par la filiation paternelle et le mariage. A ce mode de filiation, les tribus pré-helléniques opposent leur filiation matrilineaire, parfois nommée, à tort, matriarcat. Ce moment de mutation se situe entre -7000 et -1000 avant notre ère, selon les régions et le degré de résistance des autochtones; il s'agit d'un basculement considérable qui fit des vagues dans tout le monde antique : celui du vieux droit maternel au nouveau droit paternel; il a été minutieusement étudié, par Bachofen en 1861, Morgan en 1877, Engels en 1891, Butterworth en 1966 et quelques rares chercheurs après eux. Or c'est ce passage houleux d'un droit à un autre, d'une culture à une autre qui va provoquer l'émergence des drames humains d'où naîtront la plupart des tragédies. Roland Barthes évoque le contexte sociologique et politique précis dans lequel se sont inscrites les grandes tragédies grecques. "L'Orestie témoigne du passage de la société matriarcale représentée par les Erinyes, à la société patriarcale représentée par Apollon et Athéna. [...] C'est une œuvre profondément politisée : elle est l'exemple même du rapport qui peut unir une structure historique précise et un mythe particulier."⁴ Si l'existence d'un ancien matriarcat est très controversée, sujette à caution et de toute façon dénuée de toute preuve, l'existence de systèmes juridiques variés dans l'Antiquité, notamment l'existence d'un "droit maternel" (pour reprendre le terme de Bachofen), droit bien différent de notre droit paternel, l'existence de ce droit est reconnue et de longue date attestée. Comme notre droit a sur notre culture des conséquences nombreuses et déterminantes, le droit maternel avait - et a encore aujourd'hui dans les sociétés qui le pratiquent - des conséquences nombreuses et déterminantes sur les cultures concernées. On peut donc opposer pour l'Occident, en Grèce notamment, l'ordre nouveau de droit paternel d'origine indo-européenne, aux cultures antérieures, la plupart de droit maternel, celles que l'ethno-archéologue Marija Gimbutas rattache à ce qu'elle a dénommée "la Vieille Europe"⁵. Dans les temps archaïques, comme au sein de quelques sociétés actuelles dites primitives, c'est ce droit qui prévaut. Il reconnaît la filiation maternelle exclusivement, filiation qui concerne la mère, bien entendu, mais tout le groupe maternel auquel elle appartient : car la mère a sa place dans un groupe familial étendu comprenant aussi bien sa propre mère que les frères et sœurs de celles-ci, ses sœurs, frères, cousins et cousines. L'enfant n'est donc pas "propriété de la mère", celle-ci n'exerce pas un pouvoir despotique sur l'enfant, comme on le suppose ou le craint quand on parle de "matriarcat"; au contraire, l'enfant est sous la responsabilité d'hommes et de femmes qui, à la fois, soutiennent et contiennent la mère ("holding" et "handling"⁶).

A ce mode de filiation qui implique une organisation sociale et culturelle très spécifique, s'oppose peu à peu et au fil des invasions indo-européennes, la filiation paternelle. Celle-ci abolit la généalogie maternelle et institue par conséquent le mariage pour assurer celle du père. La nouvelle structure familiale qui en découle ne tolère donc les amours que dans l'institution du mariage de manière à intégrer les enfants au lignage paternel, celui de l'époux. Avant le mariage, il revient aux pères de veiller à la virginité de leur fille afin qu'elles n'arrivent pas au mariage porteuse d'enfant étranger au groupe paternel. Ce combat entre deux visions du monde va faire rage dans le monde grec, et ailleurs, pendant de longs siècles. En Grèce, les dernières invasions sont celle des

³ Sergent B., Les Indo-Européens p.396

⁴ Barthes R, Essais critiques

⁵ Gimbutas M., The goddesses and gods of old Europa

⁶ Winnicot D.W., Jeu et réalité

Achéens entre -1500 et -1200, et celle des Doriens entre -1200 et -1000. La Guerre de Troie (-1180) est généralement tenue pour l'ultime affrontement de ces deux cultures, avec la victoire finale des nouveaux groupes, les "gentes", unis dans la volonté d'imposer le règne des pères sous le regard bienveillant de Zeus et de sa fille Athéna, née de lui-même, sans recours à une mère, sortie toute armée de la tête de son père. "La plus grande révolution de la Grèce archaïque est celle qui substitua la descendance patrilinéaire à la filiation matrilineaire et détruisit l'intégrité du clan."⁷

C'est au cœur de ce combat capital que se dresse la grande figure de Médée, visiblement rebelle aux visées de l'envahisseur. Elle nous apparaît à la fois grandiose et menaçante, éclatante et sombre, non seulement à travers la tragédie mais sous la plume de tous les mythographes qu'elle a fascinés. Lorsque Jason lui annonce son mariage avec Glauké, c'est l'entreprise de leur vie qui s'écroule. Car la reconquête du pouvoir contre son père et contre les rois, n'a pu se faire que grâce à l'alliance avec cet homme qui était totalement de son bord. Partisans des structures coutumières, Jason et Médée ont tenté de reconstruire ensemble la société que les occupants commençaient à ruiner, chez Aietès et Médée, comme chez Pélias et Jason. La rupture de Jason marque la fin de l'alliance qu'ils avaient conclue, sur le plan amoureux, certes, mais d'abord sur le plan historique et politique, pour restaurer ou maintenir une culture moribonde. Cette ancienne culture est représentée dans la tragédie grecque par les vieilles déesses et les Erinyes; face à elles, l'ordre nouveau émerge avec les jeunes dieux : Apollon et Athéna, "entièrement du côté du père," comme elle le déclare au procès d'Oreste le matricide, dans "les Euménides" d'Eschyle.

Si le débat des anciens autour de leurs dieux ne nous intéresse plus guère, celui qui concerne les héros et leurs familles nous concerne toujours. Notre époque en effet n'en a pas terminé, bien au contraire, avec les histoires de ces familles où se nouent les drames antiques : qu'elle soit éclatée, déchirée, recomposée ..., la famille actuelle est encore et toujours en crise; on lui cherche des substituts pour assurer d'autres solidarités que celle du couple, souvent défaillant; en témoignent les CUC et les PACS. Et les empoignades autour du démariage, de la place du père, du problème de la filiation, de la recherche de paternité, de la responsabilité parentale ou du nom de famille font les grands titres des "dossiers" de la presse autant que les tirages de maint essai récent; comme elles s'exprimaient devant l'aréopage, comme elles dressaient les uns contre les autres, héros et héroïnes, hommes, femmes et divinités. Le lien inextricable tissé entre amour et parenté, amour et politique, en fait à la fois le délice et le drame, un paradoxe que Médée ne peut résoudre : en témoigne sa gloire fondée sur sa défaite. Le sentiment amoureux fondu dans le tissu social et politique l'illumine et le fragilise. Comme Zeus foudroya Sémélé de son éclat insoutenable, ainsi l'amour devenu passion nous immobilise dans un dramatique éblouissement.

1 - LE RÊVE D'AMOUR

"Quand Jason l'approcha, Médée crut que son cœur la quittait pour aller au-devant de lui; un nuage passa devant ses yeux et elle n'eut plus la force de faire un geste. Tous deux se tenaient face à face, sans un mot,

⁷ Butterworth E., Some traces of the Pre-Olympian World p. 8

comme deux pins par un jour sans vent qui se mettent à murmurer quand la brise se lève. Ainsi ces deux-là mus par le souffle de l'amour ...⁸

Cette merveilleuse image d'un amour absolu s'imposant aux deux héros, image d'une poésie incomparable, d'une pure beauté toute coulée dans les éléments, cette image s'impose à nous et influence notre perception tout le long du drame qui se joue dans ce récit. Un amour fou est né. Nous sommes émerveillés. Et nous nous attendons à tout; c'est à dire au pire. Car nous avons appris que la passion est mortelle. Apollonios de Rhodes nous l'affirme, peu après Euripide que nous connaissons mieux de par ses tragédies, dont celle de Médée. Il faut préciser à propos d'Euripide que sa Médée diffère profondément de toutes les autres; ses "éléments ne sont ni essentiels ni très anciens"⁹.

Dans ce récit épique, les images de l'amour sont nombreuses et magnifiques. Après la rencontre des amants, l'épisode des exploits de Jason montre Médée lui offrant "un flacon de jus de crocus caucasien né du sang de Prométhée torturé" pour se protéger le corps des taureaux à l'haleine de feu. Durant la course-poursuite du retour en Grèce, Jason et Médée doivent prouver qu'ils sont amants pour éviter à Médée d'être ramenée en Colchide : alors "les Argonautes organisèrent un somptueux banquet dans la grotte de Macris puis ils déployèrent la Toison d'Or sur le lit nuptial."¹⁰ Ainsi, l'amour, s'il est une aventure de couple, est aussi une fête. Un jour, après avoir essuyé une terrible tempête près d'Anaphé une île des Sporades, "les esclaves phéaciennes données à Médée par la reine Arété partirent d'un rire joyeux; les Argonautes se moquèrent d'elles à leur tour et, les prenant à bras le corps, engagèrent avec elles un combat amoureux."¹¹ D'aventure en coups de théâtre, la présence du couple Jason-Médée fait rayonner la passion amoureuse presque en permanence tout au long de cette épopée magnifique. Et nous nous attachons à ce sentiment grandiose et mystérieux que nous suivons comme un fil rouge à travers toute l'histoire. Et pourtant, il s'agit ici d'autre chose que d'amour ! mais dans les récits qui nous sont parvenus, l'amour est doté d'un statut tel qu'il va brouiller notre vision et, dès lors, en faire à nos yeux une histoire exemplaire ! car nous persistons à la lire avec les yeux de Chimène, pardon ! de Médée !

L'AMOUR & LE DEVOIR

"Hélas! hélas ! pour les mortels, quel mal terrible que l'amour !" ¹² ainsi parle Médée, indiquant incidemment deux choses : d'abord qu'elle se pose en victime d'une passion irrésistible, ensuite qu'il ne faut pas attendre d'elle des actes lucides et rationnels. Nous sommes prévenus, à tous les sens du terme : prévenus des drames probables, prévenus contre une femme folle. Il faut tout de même considérer que Médée n'est pas une femme ordinaire : elle est princesse et héroïne de la Toison d'Or; elle s'inscrit donc dans un contexte plus large que sa vie personnelle, plus large que son palais : elle s'inscrit dans la politique et dans l'histoire. La rencontre entre une femme dépeinte sous l'empire de la passion et un destin donné pour historique, cette rencontre engendre une situation tout à fait nouvelle : le drame politique, tel que le vivent par ailleurs Andromaque, Bérénice, Esther ou Clytemnestre. Le conflit de loyauté a de beaux jours devant lui avec les doubles affiliations, les antagonismes familiaux, les revirements d'alliances, les séparations amoureuses, les tiraillements idéologiques et les multiples

⁸ Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques

⁹ Lavedan P., Dictionnaire illustré de la mythologie grecque et romaine

¹⁰ Strabon

¹¹ Apollodore

¹² Euripide, Médée p. 128

combinaisons de ces quelques situations. Alors peuvent s'affronter ces notions-clés du répertoire : raison et passion; écartelées entre ces deux pôles, les héroïnes ne vont cesser de se débattre dans des cas de conscience insolubles et inédits. Car c'est bien la première fois dans "l'histoire" que l'amour se trouve placé dans le champ du politique, créant l'inférel dilemme qui fera la fortune de Corneille. C'est vingt siècles avant lui cependant que le drame se noue : "la passion me conseille une chose, la raison une autre."¹³ En même temps que l'amour apparaît dans le champ du politique, il devient un mal que l'on cherche à conjurer. "Que jamais contre moi l'arc d'Eros ne lance un trait trempé dans le poison du désir ! Que me chérisse la chasteté, le plus beau présent des dieux. Que jamais Cypris ne suscite en moi de disputes passionnées et querelles insatiables en frappant mon cœur d'amour pour un lit étranger!"¹⁴ Il faut que l'amour s'inscrive dans un contexte aux enjeux décisifs pour justifier un tel vœu ! C'est bien ce qui caractérisera la tragédie puis le drame et enfin l'opéra : l'amour étend l'onde de ses effets bien au-delà du champ personnel des amants. C'est la grande nouveauté du temps de Médée, peut-être la grande catastrophe ! Sans doute aussi la vraie tragédie se joue-t-elle à ce niveau-là !

"Ce que je devrais faire, je le vois bien, et ce n'est pas de l'ignorance de la vraie conduite à tenir que je serai victime, mais de l'amour."¹⁵ Dès lors, Médée nous apparaît forcément comme une femme livrée à la violence intérieure, à la versatilité de ses états d'âme, à l'anarchie émotionnelle. Comment reconnaître quelque envergure morale à un être aussi menaçant et imprévisible ? quelque grandeur ou générosité dans ses faits et gestes, dès lors qu'ils sont guidés par l'amour ? Cette image de femme égarée fait long feu. Même le théâtre de la fin du XX^e siècle la reprend et l'amplifie comme s'il ne pouvait voir dans le drame antique qu'un drame personnel borné par le psychologisme à la dimension mentale de ses protagonistes dont seul le rang social justifie l'apparition sur scène. Sinon, comment expliquer la persistance à voir en Médée "l'incarnation animale de la femme abandonnée qui égorge ses enfants"¹⁶ dans le "Medeamaterial" de Müller & Dusapin ? Quelle preuve plus éclatante saurait démontrer la potentialité des "histoires d'amour" à masquer les crises sociales et politiques en jeu dans ces drames ! Même aujourd'hui, une cécité bien partagée empêche - ou dispense ? - de voir dans la geste féminine autre chose qu'un roman d'amour !

L'EQUIPEE MAUDITE

"C'est Eros qui t'a obligée, par ses traits inévitables, à sauver ma personne. Mais pour m'avoir sauvé, tu as reçu plus que tu ne m'as donné."¹⁷ Si l'amour la mène et malmène à ce point, que chercher d'autre en elle que le spectacle des passions à l'état pur ? Où débusquer d'autres mobiles aux actes de Médée ? comment savoir ce qu'elle a d'autre à transmettre que sa pitoyable destinée de femme séduite et abandonnée ? Nous sommes dès lors autorisés à lire la Quête de la Toison d'Or comme une équipée "d'amants maudits". En effet, en amont de la tragédie d'Euripide, se déroule une fresque grandiose d'aventures plus haletantes les unes que les autres et souvent ponctuées de meurtres particulièrement sanglants. C'est pour couvrir leur fuite que Médée assassine son frère et jette son corps démembré à la mer, retardant ainsi la poursuite organisée à leurs trousses par l'armée de

¹³ Ovide, Les Métamorphoses p. 177

¹⁴ Euripide, Médée p. 35

¹⁵ Ovide, Les Métamorphoses p. 180

¹⁶ Eric Dahan, Libération 25/09/2000

¹⁷ Euripide, Médée p. 133

son père. Le meurtre de l'usurpateur Pélias est un crime horrible avec dépeçage de la victime coupée en morceaux et jetée dans une marmite bouillante. Quand les amants maudits semblent trouver un semblant de répit dans leur vie de cavale, c'est pour consommer une rupture fracassante conclue par un ultime crime, celui-ci réputé pire que tout autre : le meurtre des enfants. Que la folie s'empare de l'un puis de l'autre nous semble une fin des plus vraisemblables, car nous le savons depuis ... toujours ? l'amour, la folie et la mort sont de vieux compagnons de route.

Cette version de la Quête de la Toison d'Or n'est en rien infidèle aux textes qui nous sont parvenus, juste un peu plus triviale. L'éclairage cru jeté sur les protagonistes embarqués dans leur passion en donne une vision que la tragédie a magnifiée mais que le thriller affectionne à l'état brut. Il est cependant excitant de se demander si, en racontant cette histoire-là, de cette manière-là, on n'en occulte pas une autre. A vouloir faire de l'amour un élément à la fois dominant et éblouissant - dans l'aventure autant que dans la narration qui en est faite - il est inévitable de laisser dans l'ombre d'autres éléments, tout aussi dominants et tout aussi éblouissants ! Car à remettre Médée dans son contexte, on ne peut que constater que l'amour y tient une place beaucoup moins importante qu'on ne le raconte, et que même s'il s'agit d'amour, ce n'est pas d'amour à notre façon ! Mais montrer Médée comme la victime aveugle d'un sentiment qui la dépasse a pour effet de masquer les enjeux dont elle est porteuse.

L'ORDRE NOUVEAU CONTRE LES MERES

Car dans l'histoire de Médée telle qu'on parvient à la reconstituer à partir des multiples fragments de tous les textes antiques, il s'agit surtout de mœurs et de politique. Médée est une héroïne puissante et intrépide, déterminée à triompher de l'ennemi. Elle se trouve confrontée aux événements particuliers de son temps, prise dans les affrontements impitoyables entre tenants du vieux droit et zéloteurs de l'ordre nouveau. Or, visiblement, Médée s'insurge contre cette nouveauté juridique et ses funestes conséquences; visiblement, elle veut maintenir l'ancienne culture. Elle résiste farouchement à la pression des tribus patrilinéaires. S'opposant à son père Aiétés et à son frère Apsyrtos notoirement acquis aux nouvelles mœurs, elle croit trouver, et trouve réellement, un appui auprès d'une autre figure masculine : l'amant, en l'occurrence Jason. Mais Médée n'est pas Ophélie, absolue et anéantie; c'est une héroïne en prise directe sur la vie et l'histoire; elle a quelque chose de cornélien. Et malgré les apparences, elle ne choisit pas la passion, ou plutôt l'amour, contre la raison, mais bien la raison qui, de son point de vue et dans sa culture, n'exclut pas la passion. Hélas ! dans le nouvel ordre en train de naître, la raison autant que la passion mène à la mort. Médée le pressent et, tout en le déplorant pour la somme de souffrances qui en découle, elle cherche à agir dans la voie étroite qui semble combiner l'amour, la raison et le bien commun. C'est ainsi que Médée se trouve confrontée à sa première décision : aider Jason dans son entreprise de récupération de la Toison d'Or; si cette décision peut être expliquée par le mobile "amour", elle peut tout aussi bien l'être par le mobile "ambition" ou par le mobile "dévouement à une cause"; ou peut-être par les trois réunis ?

Quoi qu'il en soit, Médée, pas plus que Jason, ne peut agir seule ! dans l'ancien monde, les partenaires masculins ne lui manquaient pas ! elle avait avec elle ses oncles, ses cousins, ses frères. Le nouvel ordre fait éclater le groupe et ses solidarités, privant chacun de ses appuis naturels. Le seul envisageable est celui d'un éventuel mari. En Jason, se présente non seulement un homme désirable mais de plus un partisan de la culture

autochtone et, qui plus est, prêt à faire le coup de poing pour réussir. Il semble que Médée ne puisse trouver homme plus en affinité avec ses propres projets ainsi qu'avec sa propre nature ! Donc, oui, il y a de l'amour ! mais bien autre chose aussi ! Car les projets de Médée sont d'une tout autre envergure : il s'agit de "sauver le monde", pas moins ! non pas en faisant la révolution, mais en faisant barrage à l'envahisseur. Bien entendu, ce programme grandiose ne peut s'accomplir sous le toit de son père, qui est son pire ennemi, son seul toit. Car Aïétès fulmine contre Jason comme il traque ses filles. Comment dès lors imaginer remporter quelque victoire que ce soit en demeurant dans la maison paternelle où filles et femmes sont désormais en tutelle ? où l'amour est désormais interdit ?

On voit bien que l'amour, déjà dans le récit mythique, a pris les couleurs de la passion; et cela parce qu'il est contrecarré : le père s'oppose aux liaisons de ses filles, parce qu'il les veut vierges ou mariées, parce qu'il veut des gendres à sa convenance; plus tard, mari ou épouse cherche l'amour hors du mariage. Sans l'opposition du père ou du conjoint, et de l'ordre qu'ils représentent, sans l'idée de mariage, de virginité, d'exclusivité, sans la structure sociale qui sous-tend ces valeurs, où la passion trouverait-elle son aliment ? Dans l'histoire de Médée, l'amour est déjà une force de subversion qui transgresse l'ordre social nouvellement instauré; ainsi Jason et Médée préfigurent-ils Tristan et Iseut, Roméo et Juliette, Péléas et Mélisande, et toutes les victimes anonymes de l'amour contrarié. Peut-être aujourd'hui, la passion tend-elle à se raréfier car l'amour n'est plus guère contrarié; la jalousie appuyée sur la notion d'exclusivité demeure néanmoins vivace et féconde en drames divers. La passion se déplace peut-être mais elle reste un modèle incontournable de notre idée d'amour; pouvons-nous d'ailleurs imaginer une autre forme d'amour que la passion ? Médée pouvait-elle aimer autrement que dans la passion ? A nos yeux orientés par Euripide, non ! bien sûr. Les autres mythographes sont plus nuancés. Certes, notre plaisir est grand à nous plonger dans les noires délices de ces passions; on en perd de vue l'ordre social qui les a engendrées - est-ce fortuit ? Son analyse permet toutefois de jeter quelque lumière sur les enjeux que l'éclat de la passion éclipse et laisse dans l'ombre.

2 - LOIN DE LA FAMILLE DU PÈRE

Ainsi donc Médée se voit contrainte de choisir entre l'amour et la famille, entre Jason son amant et Aïétès son père; mais surtout, elle doit décider entre deux projets : rester à la maison ou partir en croisade. La situation politique et sociale du temps lui enjoint d'agir, et vigoureusement, car "le monde matrilineaire prend fin sous les assauts répétés et meurtriers qui le frappent en plein cœur."¹⁸ Le monde patrilinéaire qui lui succède instaure un nouveau système de parenté qui désorganise complètement la société : les clans éclatent, les solidarités anciennes sont reniées, les conflits de loyauté jettent les gens dans des cas de conscience insolubles. Ce système crée en effet des situations inextricables, marquées de contradictions insurmontables, surtout pour les femmes : "l'épouse est liée à son mari par un lien du type contrat opposé aux liens du sang; comme mère elle est liée à son fils par le sang et, sur le plan de la sensibilité religieuse, c'est ce lien mère-fils qui est valorisé; cependant du point de vue de la pensée sociale, c'est le père et non la mère qui, par le sang, se continue dans le fils, puisque le fils appartient à la famille du père; enfin la femme est liée à ses frères par les liens de consanguinité tout en

¹⁸ Stone M., Quand Dieu était femme p. 294

appartenant socialement et religieusement à la famille de son mari.”¹⁹ Quand les alliances se remanient et que le clan du mari s’oppose un jour au clan des parents ... quel parti doit prendre la femme, à la fois fille et épouse ? C’est bien de la défaite du vieux droit et de l’instauration du “droit des pères”, que vont éclore les grands récits qui seront repris par les tragédies : Les Suppliantes, Œdipe, l’Orestie, Electre en sont les plus significatives. Et ces récits, tout “fictionnels” qu’ils soient, ne portent pas moins la trace des mœurs de ces “siècles obscurs”²⁰; car nous admettons de voir dans “les sociétés de l’Illiade et l’Odyssée, réelles ou idéelles, la réalité sociale hellénique des périodes archaïques et classiques.”²¹ Dans le contexte ainsi dépeint, l’héroïne Médée apparaît comme une rebelle; elle semble en effet refuser cette situation : elle n’accepte ni la double tutelle imposée, celle du père puis celle du mari, ni l’obligation de conditionner l’amour au mariage et à la famille; par conséquent, elle ne voit de solution que dans la lutte et l’exil. La rencontre d’un homme en guerre contre les clans patrilinaires facilite la décision de partir et de combattre. En effet Jason, comme Médée, est tributaire du nouveau système familial basé sur la paternité et, comme elle, hostile à son adoption. Car Jason, comme Médée, pâtissent déjà de ce droit particulièrement coercitif; il pèse de ses funestes institutions sur la Maison de Colchide comme sur celle de Béotie-Théssalie.

LE POIDS DE L’ORDRE NOUVEAU

De nombreux éléments indiquent qu’il s’agit en effet d’un monde déjà très orienté par l’ordre nouveau, un monde de culture patrilinéaire sinon patriarcale. En voici quelques indices :

- Le père règne sur sa famille et cette paternité toute neuve touche à des domaines jusque là étrangers à quelque pouvoir personnel que ce soit, notamment la sexualité. Sa volonté de s’imposer à ses filles et de leur imposer une conduite indésirable, son refus de leurs amants, sa détermination à capturer Médée et la mettre en prison, tout cela dessine l’image du père honni tel que la tradition le véhicule. “La méchanceté du père à l’égard de ceux qui l’aiment est bien prouvée.”²²

- Le roi Aietès, père de Médée, règne sans conteste sur la Colchide. Il est même réputé “roi cruel” ou “sinistre”. Chez Diodore de Sicile, Médée apparaît comme une princesse pleine d’humanité, opposée à la politique brutale de son père. Or les royautés semblent concomitantes du nouveau droit, qui plus est lorsque elles sont exclusivement masculines. La période de transition connut des royautés doubles, comme le panthéon connut les couples de dieu/déesse avec la notion de “parèdre” (dieux ou déesse compagnon/compagne obligé(e)). La statuaire égyptienne est particulièrement riche en représentations de cette période; ainsi que la culture étrusque. Toutes deux nous ont laissé des visions du couple tout à fait magistrales et rayonnantes.

- La mère de Médée est effacée. On ne dit rien de cette reine dénommée Astérodiia sinon qu’elle fut surnommée Brimo, “celle qui est en colère”; rappelant ainsi le souvenir de sa grand-mère, l’antique Demeter, dont la colère éclata devant les outrages commis par les dieux à son encontre et à celle de sa fille Perséphone : “Ah ! quel terrible affront avons-nous subi ! et que nous sommes tristement humiliées ! Je ne respire que la colère et le ressentiment ! Ah ! terre, hélas ! quelle douleur pénètre mes flancs, quelle douleur me perce le cœur ! entends-moi, ô nuit ma mère ! des dieux aux ruses inéluctables m’ont ravi mes antiques honneurs et m’ont réduite à rien

¹⁹ Vernant J.P., Entre mythe et politique p. 343

²⁰ Perrot & Duby, Histoire des Femmes p. 263

²¹ Godelier M., L’idéel et le matériel

²² Euripide, Médée p. 121

!'²³ Comment Astérodià n'éprouverait-elle pas la même rage à voir le roi Aiiètès agir seul, sans discernement et contre les intérêts de ses propres filles ?

- Les enfants ont un père qui transmet sa race, son nom, son héritage. Cette innovation cruciale est celle qui marque le plus cette époque de basculement du droit. Elle bouscule tous les statuts et tout le droit coutumier, remaniant l'arsenal des libertés, des devoirs et des Tabous. Les mythographes de ces époques lointaines ont relaté abondamment les drames issus de cette mutation; les auteurs tragiques s'en sont fait les hérauts. Et les théâtres antiques ont résonné des clameurs de ces êtres détruits par un droit inhumain. Ainsi dans le drame d'Eschyle "Les Euménides" qui met en scène le procès d'Oreste meurtrier de sa mère, Apollon argumente précisément sur ce point douloureux de la filiation; il examine le rôle des géniteurs dans la procréation : "Ce n'est pas la mère qui engendre celui qu'on nomme son enfant : elle n'est que la nourrice du germe qu'elle a conçu. Celui qui engendre c'est le mâle; elle comme une étrangère, conserve la jeune pousse." affirme Apollon.²⁴ Euripide défend la même thèse par la bouche du matricide Oreste : "Il était mon père et m'a donné la vie ! elle n'était que ta fille et m'a seulement mis au monde, glèbe que féconda la semence étrangère. Sans le père jamais l'enfant ne sortirait du néant."²⁵ Les anciens rapportent qu'un jour, quand l'acteur jouant Oreste prononça ce vers, un athénien se leva et s'écria : "et sans la mère ! grand vaurien d'Euripide !"²⁶ L'idée était loin d'être acquise, malgré déjà quelques siècles de patrilinéarité. "J'ai donc décidé de prendre fait et cause pour celui qui fut le fondateur de la famille plutôt que pour celle qui n'eut charge que de nourrice", conclut Oreste que l'acquiescement des nouveaux dieux ne sauvera cependant pas de la folie !²⁷ Cet acquiescement est obtenu au terme d'un procès houleux durant lequel les partisans de l'ancien droit, les Erinyes, défendent farouchement la cause de la mère assassinée. Mais c'est la voix d'Athéna, née sans mère, sortie toute armée de la tête de Zeus son père, ce n'est que d'une voix, la sienne, qu'Oreste est acquitté : "Je n'ai pas de mère à qui je doive la vie. Je suis en tout et de tout cœur pour le mâle, jusqu'à l'hymen, et je suis indubitablement du côté du père. Aussi je ne vengerai pas par préférence le meurtre d'une femme qui a tué son mari !"²⁸ On ne peut manquer de signaler le profond accord qu'exprime à cet égard Bachofen, infatigable curieux des anciennes parentés mais partisan farouche du "progrès spirituel" représenté par la patrilinéarité : "L'homme est le principe spirituel. Pour tous les deux, la femme et la terre, les paroles d'Apollon sont valables : celui qui enfante c'est celui qui féconde."²⁹

- Ulcérée des prérogatives abusives du nouveau droit, Médée est déterminée à tout faire pour le contrecarrer. Mais comment ? Dans le vieux droit, hommes et femmes ne semblaient pas en conflit, comme en témoignent les hommes qui, partout, tentèrent de sauver l'ancien droit, dans la Bible comme sur les tablettes de Sumer. Dans le nouveau droit, l'assujettissement des femmes aux hommes en fait des adversaires, plus ou moins déclarés. Comment dans ces conditions, une femme trouvera-t-elle un allié masculin ? Et que va-t-il se passer dans la maison du père, traversée désormais de haines, de peurs, de conflits insolubles ? Mais aussi, quel salut hors la maison du père ? Ce n'est donc pas de gaieté de cœur que Médée songe à s'expatrier. "Ainsi donc, sœur, frère, père, mes dieux, mon sol natal, je m'en vais, emportée à la merci des vents, tout abandonner ? Oui, mais mon

²³ Eschyle, Les Euménides p. 230

²⁴ Eschyle, Les Euménides p. 226

²⁵ Euripide, Médée p. 301

²⁶ note in Euripide, Médée p. 301

²⁷ Euripide, Oreste p. 181

²⁸ Eschyle, Les Euménides p. 228

²⁹ Bachoffen, Le droit maternel p. 217

père est cruel, mais ma terre est barbare, et les vœux de ma sœur s'accordent avec les miens."³⁰ Médée ne va se mettre en route que lorsque Jason se présente, animé des mêmes convictions et de la même ardeur. Elle le somme d'ailleurs de s'engager à l'accepter à bord de l'Argo et dans la suite de l'expédition : ce n'est qu'à cette condition qu'elle consent à l'aider dans les épreuves imposées. Car on n'est pas fort tout seul; jusqu'alors frères et sœurs se donnaient la main. Le frère a fait volte-face; l'amant s'offre à sa place.

- En effet, le frère ne soutient plus la sœur; bien au contraire, il s'en fait le limier et le justicier. Apsyrtos, le frère de Médée, a pris parti pour le père contre ses sœurs. Ainsi, lorsque Médée s'enfuit de Colchide, Apsyrtos, sur ordre de son père, se met-il à sa poursuite pour la ramener de force au bercail. Strabon décrit la chasse que conduit Apsyrtos à la tête d'une expédition armée pour récupérer la fugitive. Arété, la mère de Nausicaa et reine de Corcyre, où Médée trouve un refuge temporaire, plaide en sa faveur auprès d'Alcinous, le roi du lieu, son mari, pour que Médée ne soit pas livrée à ses poursuivants. Révoltée par les mauvais traitements que bien des pères font subir à leur fille, comme Nycté avec Antiopé, ou Acrisios avec Danaé, Arété évoque le sort pitoyable de Métopé "qui se languit dans un donjon en Epire sur l'ordre de son ogre de père, le roi Echétos qui lui a fait crever les yeux ! Et Aiétès est bien capable de traiter la charmante Médée de façon aussi barbare, si nous lui en donnons l'occasion !" Alcinous temporise en déclarant que si Médée est encore vierge, il faut la ramener à son père; alors que si elle ne l'est plus, elle doit rester avec Jason.³¹

- La coutume des épreuves imposés aux prétendants est attestée partout dans le monde dès l'instauration du mariage. Hostiles à ce contrat qui leur nuit et les lèse sans contre-partie, les filles tentaient mille stratagèmes pour écarter ou dissuader les hommes de les épouser. La tradition orale est très riche du motif de la princesse dite "orgueilleuse" qui refuse tous les soupirants; de sa "méchante mère" s'ingéniant à inventer pour les prétendants des épreuves insurmontable afin de protéger l'indépendance de sa fille; ou du "père trop faible" acceptant les "caprices" de sa fille rebelle au mariage et imaginant de mortels challenges pour les postulants. La belle Turandot, née des Mille et Une Nuits et magnifiée par Puccini en est une figure bien connue. "O union conjugale, si féconde en épreuves, que de maux déjà tu as causés aux humains !"³² Aiétès exigeant de Jason qu'il mette sous le joug les taureaux fabuleux et leur fasse défricher le champ pour y semer les dents du dragon qui donneraient naissance à une armée qu'il faudrait exterminer ... Aiétès se comporte comme tous les pères de la toute neuve patrilinéarité.

- Le mariage est donc une innovation du droit paternel. Il n'est pas dit que ni Chalciopé ni Médée ne soient mariées; mais il semble qu'elles résistent à cette obligation comme en témoignent les épreuves imposées aux prétendants. S'il y a résistance c'est que l'institution existe. Euripide considère comme acquis le mariage entre Jason et Médée. "Ah ! de tout ce qui a vie et pensée, nous sommes, nous autres, femmes, la créature la plus misérable. D'abord il nous faut, en jetant plus d'argent qu'il n'en mérite, acheter un mari et donner un maître à notre corps, ce dernier mal pire encore que l'autre."³³

- Le fait qu'Aiétès demande réparation à Jason pour Médée partie en sa compagnie atteste aussi l'institution patrilinaire : en effet, les enfants appartenaient auparavant à la famille maternelle. La nouvelle structure familiale s'est établie pour intégrer les enfants à la lignée du père; il a donc fallu dédommager la famille

³⁰ Ovide, Les Métamorphoses p. 178

³¹ Homère, l'Odyssée p.242

³² Euripide, Médée p. 154

³³ Euripide, Médée p. 125

maternelle dépossédée de sa descendance. La “réparation” exigée par Aïétès correspond au “prix de la mariée”, appelé aussi “prix de l’enfant”; c’est la contrepartie due par la famille du nouveau père à celle de la mère. Peu à peu la matrilinearité disparaît pour faire place à “l’échange des femmes” cher à Lévi-Strauss, avec les contreparties en bétail ou en espèces qui obligent la famille maternelle à renoncer aux enfants de ses filles. “Les anciennes alliances le cèdent aux nouvelles.”³⁴

- L’ordre de Aïétès de ramener Médée en Colchide traduit la volonté paternelle de rentrer dans son bien et son honneur, attitude typiquement patrilinaire. Mais cela n’a de sens que si Médée est encore vierge. L’absurde conséquence de cet ordre est une notoire consommation de l’union de manière à refuser légitimement que Médée soit “rendue” à son père. Les Colchidiens venus la chercher s’en retournent alors piteusement, n’osant pas réparaître aux yeux d’Aïétès.

- Chez Jason, en Béotie-Thessalie sur la côte orientale de la Grèce continentale, le roi Pélias a pris le pouvoir à l’issue d’une lutte fratricide avec Eson, son demi-frère par Tyro, leur mère commune; mais les deux hommes sont-ils vraiment frères ? non dans le nouveau droit car ils n’ont pas le même père, mais oui dans l’ancien puisque le père n’était pas reconnu et qu’ils ont la même mère. Les rivalités de ce type sont propres aux *gentes* patrilinaires et particulièrement fréquentes depuis lors : en témoignent tous les “frères ennemis” depuis Caïn et Abel jusqu’à Romulus et Rémus en passant par Etéocle et Polynice. Le vieux droit matrilinear ne pouvait donner lieu à ce type d’inimitié. Dès sa suppression, les rivalités fratricides vont déchirer tribus et familles tiraillés entre deux groupes familiaux jusqu’alors inconnus : celui du père contre celui de la mère.

- Enfin, la possession des dents de Cadmos par Aïétès est encore un indice à examiner. Cadmos “celui qui vient de l’est” est considéré comme un souverain venu d’Orient pour apporter la civilisation à la Grèce primitive; il enseigna notamment le travail des métaux, l’écriture et la construction des villes; il s’agit donc d’un envahisseur : les Cadmiens vinrent effectivement d’Asie Mineure sans doute après l’effondrement de l’empire hittite en Phénicie, aux environs du XVI^e siècle avant notre ère. Cadmos est réputé avoir fondé la ville de Thèbes. Il se signale en particulier par un combat contre un dragon dont il récupère une partie des dents pour les semer; l’autre partie étant destinée à Jason. Et de ces dents vont naître des armées. Tous ces éléments renvoient aux combats mythiques des envahisseurs indo-européens contre la culture autochtone. Les propres filles de Cadmos sont prises dans l’engrenage des antagonismes familiaux et dans les luttes sanglantes qui accompagnent l’ordre nouveau associé à l’introduction du culte de Dionysos : la première, Sémélé, fut foudroyée par “l’éclat” de son divin amant Zeus qui en profita pour lui escroquer la maternité : son fils Dionysos finit sa gestation dans la cuisse de son père ! Agavé tua son fils Penthé à l’issue d’une orgie dionysiaque; Autooné quant à elle fut la mère d’Actéon, mis à mort par dépeçage et démembrement; ce rituel de dépeçage et démembrement à vif, typique du meurtre dionysiaque, est nommé “diaspargmos”. Enfin, sa dernière fille, Ino, fut la seconde femme d’Athamas qui, s’appêtant à immoler Phrixos, son fils, en fut empêché par le bélier à Toison d’or. La race de Cadmos adopta finalement le culte de Dionysos, divinité indo-européenne patrilinaire, opposé au culte d’Héra, déesse de la culture antérieure.

Ce nouveau monde, dominé par les figures de Zeus, Dionysos, puis Apollon et Athéna, qui se déclare “entièrement du côté du père” lors du procès d’Oreste le matricide, est un monde où les femmes sont assujetties aux hommes, assignées à la procréation, privées de leur liberté, interdites d’existence personnelle. Comment

³⁴ Euripide, Médée p. 121

Médée, la fière héroïne pleine de savoir et de force, pourrait-elle l'accepter ? Elle ne peut que se battre contre un tel système, et lutter pour empêcher la défaite du monde ancien, défendu autant par les hommes que par les femmes qu'il ne dressaient pas les uns contre les autres.

DES MEURTRES D'ENFANTS

L'arrivée dans sa ville de Jason, le fougueux aventurier embarqué dans une expédition en tous points conforme à ses vues et à ses vœux, est pour Médée un miracle, une opportunité exceptionnelle qu'elle ne va pas laisser passer. C'est ainsi qu'elle va mettre tout son courage, son savoir, son habileté, toute son énergie dans l'entreprise qu'il mène avec les Argonautes pour rentrer en possession de la Toison d'Or. C'est donc en compagnie de cet homme qui l'a séduite et confortée que Médée s'embarque pour cette sorte de croisade contre les pères qu'est le retour en Grèce. Ce périple est semé de meurtres dont le sens doit être éclairci à la lumière des événements qui déchirent la Grèce pré-hellénique, en particulier des heurts violents provoqués par la généralisation du nouveau droit.

En effet, après la reconquête de la Toison, Médée est responsable de deux meurtres insignes : celui de son frère et celui de l'oncle de Jason; sans oublier bien sûr le crime des crimes, imaginé par Euripide, et qui en fait une figure détestée : le meurtre de ses propres enfants; précisons à ce propos qu'Euripide innove en inventant ce crime; il est le seul à faire de Médée la mère infanticide qui frappera les esprits; les mythographes ont toujours attribué le meurtre des enfants de Jason et Médée aux Corinthiens accablés de maux après la trahison de Jason.

- Mais d'abord survient le meurtre de son frère Apsyrtos; on doit avant tout considérer le fait qu'Apsyrtos n'est frère de Médée que par le nouveau droit puisqu'il est fils de son père et non de sa mère. Pour l'ancien droit, il n'y a pas de parenté entre les enfants d'un géniteur, puisque celui-ci n'est pas reconnu. Toutefois, ce meurtre peut être compris de deux manières très différentes : soit comme sacrifice rituel soit comme représailles. La version d'Apollodore nous montre Jason et Médée fuyant vers le navire Argo avec la Toison et emmenant à bord le jeune Apsyrtos; lorsque la flotte d'Aiétès se rapproche de l'Argo, Apsyrtos est coupé en morceaux et ses membres sont jetés à la mer où son père va mettre du temps à les récupérer tous, laissant ainsi les fugitifs lui échapper. Ce meurtre est en tous points conforme aux sacrifices de type dionysiaque, les "diasparagmos", notamment le sacrifice des premiers-nés, perpétrés aussi bien par Athamas sur Learchos puis Phrixos - mais ici empêché - que par Leucippe sur Hippasos, par les Argiennes sur leurs enfants, peut-être par Médée sur ses propres enfants, et tant d'autres encore. Il semble en effet que le culte de Dionysos, introduit en Grèce par les tribus indo-européennes venues d'Asie Mineure, coïncide avec le changement du droit. Lorsque les sociétés passèrent de la filiation maternelle à la filiation paternelle, se déclencha l'immense tragédie des "enfants de la discorde". En effet, dans la culture matrilineaire les enfants sont sous la responsabilité, d'une part des femmes : leur mère, grands-mère et tantes; d'autre part des hommes de la parenté, leurs "pères sociaux", à savoir les frères de la mère, les oncles, et les anciens. Ces hommes sont donc les responsables des enfants de leur sœur, nièce, petite-nièce. Qu'il y ait quelque part ailleurs des enfants nés de leurs amours avec d'autres femmes, cela est probable mais n'engage aucune obligation puisque c'est un autre groupe familial, celui de l'amante, qui en assume la responsabilité. Il va de soi que l'introduction de la filiation paternelle bouleverse cet équilibre et disloque les groupes familiaux. En effet, si les hommes deviennent responsables des enfants de leurs amantes, les choses se compliquent pour eux : cela signifie que le nouveau-né est sous la responsabilité habituelle de sa mère mais de son oncle aussi et maintenant de son géniteur. Les oncles doivent - mais ne peuvent - désormais

renoncer à une responsabilité qu'ils ont exercée pendant des millénaires; par ailleurs, les voilà chargés des enfants qu'ils ont engendrés, appartenant traditionnellement à un autre groupe. Ces dualités déclenchèrent des tiraillements souvent meurtriers, des luttes fratricides, des solutions sanguinaires. Les historiens attachent à cette période de transition la coutume de "sacrifice des premiers-nés" considérant que ce geste pouvait avoir pour but de marquer le renoncement de chaque groupe à la possession du premier enfant d'un couple. Symboliquement, ce meurtre apparaît comme un "partage" de l'enfant. Ne fallait-il pas trancher le lien de sang matrilinéaire pour faciliter la liquidation de la famille tiraillée entre deux "pères" et l'instauration de la nouvelle famille patrilinéaire ? Les nombreuses "immolations d'enfants" narrées dans le corpus mythique, relatif à la Toison d'Or ou à d'autres récits, ont très certainement un lien avec la généralisation du droit paternel. Lié au culte de Dionysos, ce meurtre sacrificiel se déroulait selon un rituel caractéristique de ce dieu. On dit en effet que Dionysos naquit "de la cuisse de Jupiter", alias Zeus, et qu'à sa naissance, Héra, évidemment outragée par cette naissance "sans mère", décida la mort de cet enfant suspect. Elle chargea ses propres enfants les Titans, de l'éliminer : ils se saisirent de l'enfant, le dépecèrent et le coupèrent en morceaux qu'ils mirent à bouillir dans un chaudron, exécutant ainsi le fameux "diasparagmos". Reconstitué par Apollon ou Athena, Dionysos ressuscita et fut confié au roi Athamas qui l'habilla en fille pour qu'Héra ne le reconnaisse pas ! Ce déguisement n'est bien entendu qu'une manière de dissimuler et d'introduire subrepticement le nouveau culte. Le mythe se poursuit avec une "vengeance" d'Héra et un nouveau "diasparagmos" sur la personne du fils d'Athamas, Learchos.

Apollonios de Rhodes décrit le meurtre d'Apsyrtos sous un tout autre angle : il s'agit pour lui d'un règlement de compte de la sœur contre un frère passé à l'ennemi. Le frère et la sœur sont dorénavant ennemis l'un de l'autre. Les textes relatent plusieurs situations d'antagonisme violent de la part d'Apsyrtos : poursuite de Médée en fuite à travers la Mer Noire, tentative d'Apsyrtos de boucher toutes les issues de cette mer intérieure, guet-apens aux bouches du Danube, etc.; c'est que ce frère, demi-frère par le père, a pris fait et cause pour son père et s'est fait l'adversaire acharné de sa sœur. Dans ce cas-là, car il ne s'agit plus d'un "sacrifice" mais d'un crime; quelque chose d'inouï et d'irréparable est commis : car frère et sœur ont jusqu'alors été intouchables; jamais le sang de l'un ne devait être versé par l'autre, selon le vieux droit maternel. Enfreindre ce tabou du sang des proches était le pire des crimes, celui qui faisait basculer la société tout entière, attirant sur le groupe toutes les calamités. Or Médée transgresse ce tabou. A son insu et bien malgré elle, elle est déjà passée dans le nouveau système où les tabous ne pourront plus être respectés. Car le Tabou n'existe que sous la protection du Totem, et le Totem, dont la signification venue d'un groupe amérindien (les ojibwa) est "frère et sœur utérins", c'est le groupe matrilinéaire. Or sans Totem il n'est plus de Tabou qui puisse tenir.³⁵

- Puis vient le meurtre de Pélidas, roi de Thessalie et oncle de Jason : Médée ne le tue pas de sa propre main mais elle contribue au meurtre. Il faut rappeler que Eson et Pélidas se sont disputés le trône de Thessalie; Pélidas a évincé Eson, le père de Jason. Cela semble conforme à la tradition matrilinéaire où ce sont les oncles qui ont la préséance. Toutefois Pélidas n'est pas seulement "oncle", il est aussi roi et père, en l'occurrence de Acaste, qui s'est joint, contre son père, à l'expédition des Argonautes, et de trois filles, Evadné, Alceste et Amphinomée, les Péliades, qui se révoltèrent aussi contre leur père. On pense irrésistiblement à Mélusine et ses deux sœurs qui capturèrent leur père, coupable de trahison, et l'enfermèrent dans la montagne magique. Dans ce crime relaté par tous les mythographes de Médée, celle-ci met ses talents au service des sœurs offensées. A l'issue d'une fête

³⁵ Echène, Mélusine ou l'élimination des Tabous

orgiaque à l'instigation de Médée, les trois sœurs peut-être hallucinées, font subir à leur père le meurtre rituel dionysiaque, le diasparagmos : le corps de Pélidas est dépecé et coupé en morceaux par ses propres filles, puis il est jeté dans un chaudron où il est mis à cuire. Certains en renaissent comme d'un bain de jouvence, plus frais et neufs qu'un agneau, ainsi d'Eson et des filles de Macris, régénérés par Médée; Pélidas quant à lui n'en réchappe pas. Ce meurtre suivant le rituel dionysiaque apparaît comme une funeste leçon adressée à un roi responsable de l'introduction du culte de Dionysos dans son pays et des assassinats qui en découlèrent : le crime est retourné contre le criminel.

En revanche, Médée ne tue pas son propre père Aietès, pourtant éminemment coupable à ses yeux, mais de toute façon promis à la mort par le vol de la Toison d'Or. Elle ne tue pas non plus Jason quand il passe à l'ennemi. Il est peu probable que ce soit par scrupule. On peut supposer que les conséquences de leur trahison sont de toute façon fatales aux hommes et qu'il est dès lors inutile de se soucier de leur sort.

- Enfin, le meurtre des enfants de Médée lui est imputé par le seul Euripide, mais sur des modèles pré-existants; il est typique des crimes dionysiens; outre celui de Pélidas subissant ce qu'il a provoqué, on songe à celui de Phrixos, déjà signalé, de Learchos, par Athamas également, ou au crime des Minyades, ces amazones hostiles aux hommes de l'ordre nouveau.³⁶ Les Minyades sont les grands-tantes de Jason. Il s'agit de trois sœurs aux noms d'Amazones : Leucippe, Arsinoë, Alcitoë. Comme tous les fidèles d'Héra qui opposent une farouche résistance à Dionysos, les trois sœurs résistent au "nouveau culte" introduit par les tribus patrilinaires. Un jour, elles sont entraînées dans une cérémonie dionysiaque au cours de laquelle elles sont hallucinées, entrent en transe et acceptent de sacrifier l'enfant de l'une d'elles : Leucippe désignée par le sort offre son fils Hippasos en sacrifice. Leurs noms d'Amazones les désignent comme appartenant à la culture matrilinéaire, de même que leur refus d'adhérer au "nouveau culte"; mais leur acceptation finale sanctionnée par le meurtre d'un de leurs enfants signale une "conversion" patrilinaire, sans doute forcée, mais sans ambiguïté. Elles en seront d'ailleurs punies par Hermès, allié d'Héra, qui les transforme en chauves-souris. On retrouve du reste Hermès lors d'un "sacrifice" du même genre : celui de Phrixos immolé pour réconcilier les familles d'Ino et Néphélée divisées par le roi Athamas, et qui se disputent Phrixos; celui-ci est sauvé *in extremis* par le bélier à toison d'or envoyé par Hermès. Athamas eut plusieurs fois affaire à Dionysos à qui il immola son premier-né Learchos. Coutumier du fait, Dionysos provoqua également le meurtre de Penthée par sa mère Agavé, celui de Dryas par son père Lycurgue, et déclencha la "folie" des femmes d'Argos qui dévorèrent leurs propres enfants. Le "crime" de Médée sacrifiant ses enfants a-t-il quelque chose à voir avec ces sacrifices ? C'est possible car le thème était assez connu d'Euripide pour être introduit dans l'histoire de Médée avec quelque vraisemblance; cela offrait en outre une transition idéale vers le crime passionnel.

DES FOYERS DE HAINE

L'acharnement des héros à s'opposer au changement de droit s'explique donc tout naturellement par la situation intenable que le nouveau droit provoque dans les groupes familiaux; il suscite tant d'antagonismes et de haines irréconciliables, tant d'abus, de meurtres, de suicides que les anciens et leurs partisans ne peuvent que réagir. Les traditionnelles solidarités sont détruites et les nouveaux groupes sont si fragiles qu'il faudra le recours à la force et un arsenal juridique de plus en plus coercitif et volumineux pour leur donner un semblant de cohésion.

³⁶ Bachofen, Le droit maternel

Ce qui d'une part suscitera tous les drames inhérents aux désirs amoureux contrariés - de Phèdre à West Side Story -, d'autre part engendrera la multitude des drames nés des rivalités, vengeances et autres haines indéfectibles - d'Antigone à Péléas et Mélisande. Le théâtre et l'Opéra sauront magistralement amplifier la voix de tant de douleurs.

3 - RETOUR VERS LA MAISON MATERNELLE

L'histoire de Médée s'inscrit dans un contexte historique où une nouvelle culture s'est déjà mise en place malgré le refus des peuples soumis, et l'héroïsme de quelques grandes figures, dont Jason et Médée. Ceux-ci mettent tout en œuvre pour défendre leur culture; ils n'acceptent pas que soient bafouées les valeurs qui fondent un ordre social ayant assuré une ère de paix de longue durée. Ils entrent donc en lutte pour maintenir une culture de concorde contre la volonté hégémonique d'envahisseurs qui affichent un souci exclusif de gains et de pouvoir étayé par le droit paternel. Ce grand bouleversement déclenche une vague de terreur et de résistance dont les traces sont visibles dans toutes les traditions, orales et écrites, de la Mésopotamie jusqu'aux mondes américains et asiatiques. La résistance de la plupart des peuples à cette mutation se justifie par le souci de préserver les solidarités de groupe les plus solides, celles issues de la naissance et de la longue familiarités des êtres vivant ensemble hors des coercitions et des haines inhérentes à l'ordre nouveau, se défendant et se protégeant mutuellement tout au long de la vie sans risque d'abandon causé par les aléas du désir sexuel. Celui-ci est reconnu pour ce qu'il est, une pulsion autant qu'un sentiment profond, mais inapte à fonder un groupe durable, qui, de toute façon, existe par ailleurs. Le droit maternel assurait donc la longévité des groupes familiaux, permettant la stabilité nécessaire aux enfants et aux solidarités vitales. La comparaison avec les rares sociétés matrilineaires actuelles s'impose : chez les Na de Chine, "traditionnellement, ceux qui ont le même ancêtre féminin résident sous le même toit et sont tous consanguins. A chaque génération, les sœurs et frères travaillent, consomment et élèvent ensemble les enfants de celles-là. Ils résident ensemble pendant toute leur vie. Normalement, une telle maisonnée peut rester ainsi sans scission durant plusieurs générations, parfois plus d'une dizaine de générations."³⁷ Quant à la fidélité ou la versatilité des attirances amoureuses, elle se vivait non pas sur le mode juridique mais sur le mode domestique des travaux et des jours, au même titre que l'éducation des enfants, les fêtes et le deuil. C'est pourquoi l'amour, dans un tel contexte, n'avait guère d'incidence au niveau social et politique. Il ne créait en effet pas d'alliance, ni personnelles ni politiques, et n'entraînait donc pas en conflit avec quelque "raison" ou "devoir" liés aux décisions publiques : bien maigre pitance pour le théâtre !

Les vestiges de ce monde de la culture autochtone matrilineaire sont très lisibles dans la plupart des mythes grecs, qu'il s'agisse du Minotaure, des travaux d'Héraklès ou du Mythe de la Toison d'Or réunissant Jason et Médée. Le milieu de chacun des héros, la Béotie-Thessalie de Jason comme la Colchide de Médée, est donc, nous l'avons vu, clairement patrilinéaire. Pourtant, les traces de l'ancienne culture matrilineaire y sont toute fraîches. En effet, en Colchide comme en Béotie et en Thessalie, cette culture est encore vivante, même si la structure juridique, et par conséquent religieuse, a changé. C'est cette culture de la Vieille Europe exhumée par

³⁷ Hua Cai, Une société sans père ni mari, les Na de Chine p. 97

l'archéologue américaine Marija Gimbutas³⁸, c'est cela que Médée veut sauver avec l'aide de Jason, ce monde qu'elle tente de reconstruire contre les assauts puissants et continus de l'envahisseur indo-européen.

LE PAYS DES AMAZONES

Quelles sont les traces de cette culture encore active en Asie Mineure, en Colchide notamment du temps de Médée, culture à laquelle elle semble foncièrement attachée.

- Médée est présentée comme une prêtresse d'Hécate, une élève de Circé. Ces deux noms renvoient à une puissance et une grandeur féminine à son apogée. Hécate appartient à la première génération des dieux, les plus archaïques. Considérée dans les temps reculés comme bienfaitrice et dispensatrice de tous les biens, matériels et spirituels, elle voit sa réputation s'inverser avec le changement du droit : on en fait alors la messagère des démons toujours accompagnée d'une meute hurlante; on la dit coupable de pratiques magiques maléfiques; on en fit plus tard l'ancêtre des sorcières. Quant à Circé, elle nous est connue par l'Odyssée et la quête de la Toison d'Or. Elle et Médée sont les seules magiciennes de la mythologie grecque. Capable d'agir sur les éléments, Circé sait aussi utiliser leurs pouvoirs, notamment ceux des plantes; ceci lui permet de transformer les êtres autant que de les guérir ou les tuer. Comme toutes les déesses et héroïnes archaïques, elle refuse le mariage et, de ce fait, empoisonne le mari qu'on lui impose. Dénoncée, elle s'enfuit sur le char du soleil. Elle ne cesse cependant pas de s'opposer à tous les mariages dont elle a connaissance : celui de Glaucos et Scylla est le plus connu. Les hommes dénaturés par l'ordre nouveau, font horreur à Circé; leur transformation en animaux (porcs, lions, chiens ...), ce qui éveille les craintes légitimes d'Ulysse, est peut-être une punition, mais peut-être aussi un signe de retour obligé au Totémisme antérieur. Tante ou guide de Médée, elle l'initie au savoir des plantes et aux pratiques magiques jusqu'à en faire son égale; en effet "Médée peut arrêter la course des étoiles et même celle de la lune"³⁹. Il y a nécessairement dans cette transmission, non seulement une étroite coopération féminine mais aussi une dimension culturelle voire idéologique de lutte contre un pouvoir exclusivement mâle.

- Au royaume de Colchide, les filles luttent contre leur père; il n'y a pas de sentiment affectueux envers le géniteur, non reconnu comme parent dans le vieux droit. C'est aux oncles et non au géniteur que l'ancienne famille attribuait le rôle de "père social", la responsabilité masculine sur les enfants. Dans l'histoire de Médée, il semble que le géniteur s'impose indûment, comme s'il usurpait un droit qui ne lui revient pas. Apollonios souligne d'ailleurs que Aïétés craignait sans cesse la trahison de ses filles⁴⁰, ce qui ne peut exister en culture matrilineaire où le géniteur n'est pas reconnu. "Pourquoi les ordres de mon père me paraissent-ils trop durs ? C'est qu'aussi, ils sont trop durs !" ⁴¹ La volonté de Médée de lui dérober la Toison marque la même prévention, la même opposition. On peut se demander à nouveau pourquoi Médée ne tue pas son père qui apparaît ici comme son pire ennemi, d'autant plus que la transmission maternelle ne reconnaît pas le géniteur comme un consanguin, qui serait dans ce cas intouchable. Sachant toutefois que l'oracle annonçait la mort du roi si la Toison lui était dérobée, elle pouvait se dispenser d'un meurtre !

³⁸ Gimbutas Marija, The goddesses and gods of old Europe

³⁹ Pindare, 4è Pythiques in Mythologies p.148

⁴⁰ Bachofen, Le droit maternel p. 713

⁴¹ Ovide, Les Métamorphoses

- Médée n'éprouve de la tristesse qu'à l'idée de chagriner sa mère⁴². Le lien entre mère et filles est très fort en culture matrilineaire; il le demeure envers et contre tout dans les cultures patrilinaire bien qu'elles n'aient de cesse de briser cette relation car elle menace constamment l'autorité des pères. Cette obstination à détruire le lien mère/fille a traversé les siècles puisqu'on la trouve encore aujourd'hui sous la forme de la dénonciation d'une relation dite perverse, malsaine et préjudiciable aux filles.

- Médée entretient des liens très forts avec sa sœur Chalciopé, en qui elle trouve une confidente et une véritable alliée; "Médée se réfugie dans le sein de sa chère sœur"⁴³. Médée trouve en Chalciopé une allée acquise aux mêmes valeurs; c'est la seule, dans sa propre maison, avec qui elle soit en accord, la seule qui lui laisse des regrets au moment de s'exiler car "les vœux de ma sœur s'accordent avec les miens."⁴⁴

- Les deux sœurs sont censées demeurer chez elle après leur mariage : Phrixos a quitté sa famille pour habiter chez sa femme Chalciopé; ils élèvent leurs enfants sous le toit familial de leur mère. Jason quant à lui a fait le voyage jusqu'à Médée. On ne sait s'il y eut "projet de mariage" mais Aïétès considérait Jason comme un prétendant. La résidence "uxorilocale" c'est à dire "dans le lieu de l'épouse" est une survivance de la famille matrilineaire. Dans certaines sociétés modernes de la Mer Egée, "traditionnellement, aucun mariage n'est contracté sans que la femme puisse offrir le foyer. [...] Le mariage ne comporte pas, dans le monde égéen, un aspect de rupture dans la vie d'une femme comme c'est le cas en Grèce continentale et dans le sud-est européen [...] Ce "destin misérable de la femme" est déploré dans la poésie et les contes populaires des autres régions."⁴⁵ Lorsque Jason et Médée s'installent ensemble pour leurs quelques années de bonheur paisible, ils le font à Corinthe dont Médée a hérité du trône. C'est d'elle que dépend la résidence du couple.

- Médée est une femme forte, un caractère bien trempé typique des cultures matrilineaire. "Gardez-vous de son caractère sauvage, du naturel terrible de cette âme orgueilleuse"; "la nuée de sa colère ... ce torrent de fureur"⁴⁶ a de quoi effrayer l'entourage de Médée, peut-être aussi le rassurer ? Cette figure virile - c'est à dire vigoureuse - de la féminité nous est inhabituelle : nos cultures patrilinaire l'ont constamment dépréciée, valorisant au contraire tout ce qui lui est opposé : effacement, soumission, silence, passivité, signalés non seulement comme "vertus" féminines mais comme qualités intrinsèques de la féminité. Or les héroïnes anciennes n'incarnent jamais ces "vertus" typiquement féminines. Il faut attendre l'opéra romantique pour voir cet objectif abaissement de l'être humain associé à une grandeur féminine. Médée s'apparente aux déesses redoutables des vieilles civilisations, personnages grimaçants, combatifs et intraitables avec ceux qui ne les respectent pas : Sekmet en Egypte, Kali en Inde, Morgane en Irlande, Méduse en Grèce, avec qui Médée a probablement bien des affinités, outre celle du nom. "Je sais les crimes que je vais oser, mais ma colère est plus puissante que ma volonté et c'est elle qui cause les plus grands maux aux mortels."⁴⁷

- Médée manifeste, comme Circé encore, de la haine contre les hommes violents : Apsyrtos, Talios, Pélias, Persée ...⁴⁸; cette caractéristique se retrouve dans les contes arthuriens de la Quête du Graal, chez quelques héros notamment, dont Perceval, élevé par sa mère, chez les femmes, dans l'ignorance de la violence et des

⁴² Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques

⁴³ Valerius Flaccus, Argonautica

⁴⁴ Ovide, Les Métamorphoses

⁴⁵ Sike, Et la femme créa l'homme

⁴⁶ Euripide, Médée p. 122

⁴⁷ Euripide, Médée p. 149

⁴⁸ Bachofen, Le droit maternel

armes, dans la haine de la guerre et des chevaliers “dont chacun se plaint et qui tuent tout ce qu’ils atteignent.”

⁴⁹ Que Médée soit par ailleurs vindicative voire meurtrière, s’explique par la nécessité acceptée de se défendre vigoureusement contre les attaques sans relâche et sans merci menées par l’occupant hellène. Les déesses sanguinaires, Kali notamment, sont réputées combattre les forces mauvaises qui s’opposent à leur action bien-faisante; les petits et les humbles les vénèrent avec ferveur, espérant sa victoire sur une société injuste et cruelle.

- Médée, comme la mère de Perceval, fait élever son fils Médéios dans un bastion matrilineaire : elle le confie à Chiron le Centaure, soutien sûr de l’ancienne culture, comme l’avait fait avant elle la mère de Jason. Les Centaures sont représentés comme des êtres à bustes d’hommes et corps de cheval. Cette parenté animale est un reliquat totémique pour désigner une tribu dont le totem était un cheval; comme tous les groupes totémiques, ils appartenaient à la culture matrilineaire. On sait par ailleurs que les Centaures furent de farouches défenseurs de la liberté amoureuse autant que de redoutables adversaires du mariage : on connaît la fameuse frise du Temple de Zeus à Olympie ou celle du Parthenon, relatant la noce du roi des Lapithes au cours de laquelle les Centaures semèrent la terreur, comme aux noces de Thétis et Pélée; on voit par ailleurs le centaure Ixion s’opposer au mariage d’Héra et Zeus, Hylaios à celui d’Atalante et Hippomène, Nessos à celui de Déjanire et Héraklès, Rhoetus à celui d’Andromède et Persée etc. On peut voir en eux des résistants de l’ancienne culture toujours prêts à intervenir pour la défendre.

- Le meurtre de Pélias par ses filles assistées de Médée est un acte de révolte contre un pouvoir inique et un père abusif : il émane nécessairement de partisans de l’ancienne culture. Les Péliades et Médée sont associées dans le même combat contre l’ordre nouveau.

- Médée règne à Corinthe sur le trône dont elle écarte Corinthos, usurpateur d’un parent d’Aietès, son père, et zéléateur de Zeus. D’après Eumèlos (-VIIIè), Aietès est un ancien roi de Corinthe émigré en Colchide. Arrivée à Corinthe, Médée s’y installe en souveraine légitime. Elle y est vénérée à l’instar d’une déesse pour avoir délivré la ville de la famine; grâce sans doute à l’éviction du roi et au rétablissement de la culture autochtone. On dit encore que Médée fut associée au culte d’Héra, ce qui confirme cette probabilité; on ajoute même qu’Héra, pour remercier Médée d’avoir “repoussé les avances de Zeus”, plus certainement son culte, a promis l’immortalité à ses enfants.

- La félicité règne à Corinthe jusqu’à la trahison de Jason. Les ères de bonheur et prospérité liées au respect d’une prescription féminine (souvent liée à un Tabou) sont propres aux cultures matrilineaire. On trouve ce motif dans de nombreux récits de la tradition orale de toute l’Europe et jusqu’en Inde.⁵⁰ De même que les catastrophes survenant après le non-respect de cette prescription : une terrible maladie s’abat sur Corinthe après la trahison de Jason.

LA VIEILLE EUROPE

La vieille culture autochtone matrilineaire est également bien vivante en Grèce continentale, en Thessalie notamment, au pays de Jason; de nombreux vestiges en témoignent :

⁴⁹ Chrétien de Troyes, Perceval le gallois p. 40

⁵⁰ Echène, Mélusine ou l’élimination des Tabous

- Sa mère Alcimédée redoute les mauvais desseins du roi Pélias sur Jason, son fils; elle le cache donc et le fait élever au loin. Or c'est à Chiron le Centaure et à la mère de celui-ci, Philyra, qu'Alcimédée confie l'éducation de son fils Jason, en compagnie d'autres enfants. Les élèves de Chiron vont d'ailleurs suivre les traces de leur précepteur et défendre l'ancienne culture contre les assauts de l'ordre nouveau : ils s'unissent en effet autour de Jason pour partir en quête de la Toison d'Or; ils deviennent ainsi les fameux Argonautes. La tradition précise en outre que la plupart sont minyens.

“Les peuples voisins nommèrent minyens tous les meilleurs

Car la plupart de ces valeureux se vantaient

d'être du sang des filles de Minyas

Et la mère de Jason lui-même était Alcimédée

Fille de Climène, fille de Minyas.”⁵¹

Voici donc une bien jolie généalogie féminine ! De quoi donc se vantaient-ils exactement, ces preux, sinon de défendre les mères et leurs valeurs ?

- Le peuple minyen, dont les fouilles ont révélé la présence et la culture à l'est de la Grèce continentale, appartient aux cultures pré-helléniques. Bachofen dit qu'ils relèvent du “stade amazonique” ou “hétaïrique” connoté primitif, négatif et “heureusement surpassé par le stade patrilinaire”. Avec leurs coutumes basées, entre autres, sur la transmission maternelle et l'inexistence du mariage, les minyens sont un peuple notoirement matrilineaire. Ce que la présence de certains autochtones, les Centaures en l'occurrence, indigènes de Thessalie, ne fait que confirmer. La Béotie-Thessalie, avec Orchomène et Iolcos pour principales cités, était leur patrie. Or c'est de là que s'envole Phrixos chevauchant son bélier d'or, de là qu'embarquent les Argonautes, et là enfin que Jason rapporte la Toison d'Or au terme de sa quête.

- Les Argonautes forment une bande de jeunes hommes qui évoque irrésistiblement les bandes de Carnaval et Charivari, traditionnellement en lutte contre la morale sexuelle patrilinaire et revendiquant à travers les siècles la liberté amoureuse et l'opposition au mariage. Le rôle de ces bandes est cependant ambigu car elles sont éminemment manipulables et facilement contaminées par la haine ambiante quelle qu'elle soit, misogynne ou raciste. Toutefois, leur parenté avec les archaïques Centaures du vieux monde matrilineaire ne fait aucun doute. Et les Argonautes en sont un premier jalon historique.

- L'un des Argonautes est Acaste, le propre fils de Pélias; il participe donc à une expédition contre son géniteur. Cette parenté paternelle dépourvue d'affectivité est propre à la culture matrilineaire. On peut également supposer qu'Acaste marque ainsi son désaccord avec la prérogative de Pélias à gouverner.

- Le soutien d'Héra pour Jason est un autre signe de son appartenance à la vieille culture indigène : Héra, déesse pré-hellénique, plus ancienne que Zeus, domine le panthéon pré-olympien. C'est la grande mère des peuples archaïques, alias Cybèle, Ishtar, Astarté et autres. Or elle veut punir Pélias de négliger son culte, au profit de Zeus, autre usurpateur. Elle intervient fréquemment tout au long de la Quête pour favoriser l'entreprise de Jason.

- Cette coalition autour de la culture autochtone est encore attestée par l'aide qu'apporte la Pythonisse de Delphes : celle-ci remet des objets de valeur à Jason pour lui permettre, en les offrant, de se faire des alliés. Or

⁵¹ Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques

la Pythonisse, fille de Gaïa la Terre-Mère, défend ses prérogatives avec l'aide du Serpent Python contre le nouveau dieu Apollon, qui finit cependant par les vaincre.

On trouve encore d'innombrables éléments signalant cet ancien état de la société pré-hellénique à travers les multiples péripéties du voyage des Argonautes. Tous ces indices sont trop nettement significatifs de la culture de la "Vieille Europe" pour que cela soit le fruit du hasard. Il y a donc fort à parier que la Toison d'Or est le noyau central de cette pensée, le symbole fort irradiant l'épopée de sa signification, une signification à la fois limpide pour les lecteurs avertis et indéchiffrable pour les autres. La posture intenable des partisans de la culture indigène au sein de l'ordre nouveau les a obligés, comme en tout temps de résistance et de danger, "à s'exprimer en symboles équivoques et à revêtir la forme du mythe" comme l'explique Rougemont⁵² à propos du mythe de Tristan et Yseult qu'il rattache au catharisme persécuté donc clandestin.

UN SYMBOLE DE RESISTANCE

C'est justement l'aspect (trop) visiblement symbolique de cette histoire qui a probablement suscité tant d'interprétations spiritualistes, sans cesse et toujours plus ésotériques, psychanalytiques ou mystiques les unes que les autres. A s'en tenir à la dimension historique et culturelle de cette aventure humaine, on est autant, voire plus richement comblés ! La Toison d'Or est vraiment un trésor, et vraiment bien caché ! mais il ne tient qu'à notre sagacité de le découvrir, le reconnaître et s'en enrichir !

La Toison d'Or est donc très certainement l'emblème de cette ancienne culture. Si la Quête fut racontée avec force symboles, elle trouve cependant en Diodore de Sicile un historien plutôt qu'un poète. Il nous raconte posément une histoire de pouvoir. Sa Médée, plus politique que sentimentale, s'oppose vigoureusement au gouvernement cruel de son père, roi de Colchide. Celui-ci réplique en la jetant au cachot. Grâce à ses partisans, Médée s'évade. Quand arrive Jason, elle le rallie à sa cause et lui fait promettre de l'associer à son expédition; à cette condition, elle accepte de l'aider à récupérer la Toison d'Or : celle-ci est enfermée dans un temple que Médée fait ouvrir tandis que les Argonautes attaquent les gardiens et les mettent en fuite. La version mythique suit le même canevas que cette version historique, tout en mettant en œuvre un matériel allégorique abondant susceptible d'égarer autant que d'éclairer !

Car la Toison d'Or est la plupart du temps considérée comme un objet magique; traditionnellement elle symbolise la richesse agraire, la fécondité et l'autorité royale; autorité ici liée au dragon, vu comme une émanation des puissances chthoniennes, en l'occurrence rattachées à Médée, et représentant, pour l'ordre nouveau, le chaos et les forces maléfiques. Leur est opposé Jason censé rechercher l'hégémonie royale et l'instauration d'un ordre⁵³. On retrouve ici l'habituel manichéisme qui associe l'ordre et la lumière à l'homme, le chaos et l'obscurantisme à la femme. C'est escamoter la durable complicité entre les deux héros, de même que la richesse de leur œuvre commune, c'est aussi réduire leur longue union à leur rupture finale!

⁵² Rougemont, L'amour et l'Occident

⁵³ Dictionnaire des Mythes littéraires, sous la direction de Pierre Brunel

L'interprétation ésotérique a trouvé des oreilles complaisantes chez les alchimistes : la recherche de l'or ne pouvait que les persuader d'avoir trouvé là une voie initiatique. Les Conquistadors et autres cupides chercheurs d'or s'en réclamèrent eux aussi, annexant à des entreprises iniques un symbole finalement polysémique.

Le mythe de la Toison d'Or est plus riche et plus complexe que cette vision sommaire le laisse penser; la comparaison avec d'autres mythes offre des pistes précieuses; en effet, la Toison et son Or renvoient à de nombreux éléments mythiques. La Toison d'Or de Thyeste et Atrée représente probablement les mêmes réalités politiques et sociales que celle des Argonautes. On pense aussi aux Pommes d'Or des Hespérides dont il faut souligner les analogies avec la Toison : l'arbre, l'or et le serpent ! Les pommes appartiennent à Héra, bien connue pour son hostilité à Zeus. Elle a confié la garde de ses pommes au serpent Ladon, enroulé autour de l'arbre qui les porte, pour les protéger contre la convoitise des hommes. Cet arbre aux trésors est frère du chêne auquel est suspendue la Toison; celle-ci est en outre également gardée par un serpent né du sang de Typhon, lui aussi émissaire d'Héra : Typhon avait été lâché par Héra contre ceux qui "avaient omis de faire des sacrifices en son honneur", c'est à dire qui délaissent son culte et se tournent vers Zeus ou Dionysos, les dieux de l'occupant. Le serpent est dans toutes les civilisations l'ami et le défenseur de la déesse, l'ennemi des dieux qui la menacent. Les archaïques déesses aux serpents : Danu en Inde, Tiamat en Mésopotamie, Eve dans la Bible, Artémis en Crète etc. confirment cette antique intimité de la déesse et du serpent. Sa présence protectrice auprès de la Toison d'Or est un indice de la parenté de cet objet avec les déesses anciennes et la culture autochtone. Si Jason s'associe bien à Médée dans la défense de leur monde, il est normal qu'ils collaborent pour rentrer en possession de ce symbole alors aux mains d'un adversaire qui la garde par devers lui pour en déposséder ses légitimes propriétaires : ce qui est conforme au profil de Aïétès. Mais l'affaire se complique lorsque l'on trouve dans le mythe de la Toison d'Or ce fameux et récurrent épisode de la "victoire sur le serpent" par Jason aidé de Médée !

En effet, l'un des exploits les plus prisés des héros, et hérauts, de l'ordre nouveau est précisément la victoire sur le serpent ou son épigone, le dragon : Mardouk sur Tiamat à Babylone, Gilgamesh sur Humbaba à Our, Zeus sur Typhon, Apollon sur le Python à Delphes, Héraklès sur Ladon et sur l'Hydre de Lerne, Thor sur le serpent de Mitgard, Sigurd sur Fafnir dans les pays du Nord, Tristan sur le dragon d'Irlande... et bien plus tard S. Michel, S. Georges et S. Patrick ... ou dans notre corpus Cadmos contre le dragon de la fontaine de Thèbes et Jason contre le dragon de la Toison d'Or. Ne s'agit-il pas pour chacun de ces héros d'avoir raison de forces indésirables, plutôt que mauvaises ? "Les vieilles forces du mal" sont une expression facile et trop confuse pour être retenue en analyse. Comment ne pas voir dans ces épopées viriles, la lutte acharnée de l'ordre nouveau contre l'ancienne culture ?

Dans l'épisode du vol de la Toison d'Or, on assiste donc à ce même combat : le héros Jason s'attaque au serpent-dragon qui la garde afin de s'emparer de la Toison; mais Jason est secondé par Médée; or, à l'encontre de tous les héros, Médée ne tue pas le dragon, "elle l'apaisa par des incantations, puis, prenant des branches de genévriers fraîchement coupées, elle aspergea ses paupières de quelques gouttes de narcotique."⁵⁴ Médée a donc sauvé l'animal fétiche de la vieille culture tout en récupérant le trésor indûment recelé par le roi. Il y a là une réussite extraordinaire par sa magistrale subtilité. Cela passe évidemment inaperçu au fil d'une lecture romanesque, mais dans combien d'épopées le dragon n'est-il pas occis, avec toute la gloire qui en résulte pour

⁵⁴ Apollodore, Apollonios de Rhodes, Pindare ...

le héros ? C'est le seul cas de victoire pacifique. Pourtant, nous lecteurs d'aujourd'hui, serions-nous choqués d'apprendre que Médée a tué le dragon ? nous n'y prendrions pas garde un seul instant; et nous en aurions deux lectures possibles : un meurtre de plus, quoi d'étonnant chez elle ? ou alors, le meurtre du serpent par Médée ? enfin une bonne action, et aussi admirable que chez Héraklès ou Apollon ! Mais non, contrairement à tout autre épopée, et pour une fois dans celle de Médée, il n'y a pas de meurtre : la bête n'est pas éliminée mais simplement endormie; et il s'agit précisément d'un animal fortement lié à l'ancienne culture. Il faut enfin noter que ce précieux trésor détenu par Aïétès était placée dans le "bois d'Arès", dieu indo-européen de la guerre cher aux envahisseurs de l'est, et tout près du "champ d'Arès" que Jason dut labourer avec les taureaux de feu. Ainsi, l'effigie de l'ancienne culture est-elle non seulement soustraite aux regards comme au contact du monde qu'il représente et dynamise, mais elle est captive des forces les plus hostiles à ce monde, celles qu'il honnit le plus. La détention par Arès ne trompe pas : la Toison est bien l'emblème de l'ancienne culture. Et puis, une société qui cultive l'amour comme un art libéral, peut-elle se donner plus aimable blason qu'une toison ? et d'or, s'il vous plaît !

Une fois qu'ils ont rapporté la Toison d'Or en Thessalie, au terme d'un long et périlleux voyage de retour, Jason et Médée vont vivre des années de bonheur. Installés à Corinthe, ils y règnent dans la paix et la prospérité. Une ère de félicité s'est ouverte pour le pays avec l'arrivée de Médée que l'on vénère alors comme une divinité. Enfin, des enfants naissent. Est-ce le retour de l'Age d'Or ?

4 - AU FOND DE LA SOLITUDE ABSOLUE

"Moi, je suis seule, sans cité, en butte aux outrages d'un mari qui m'a ravie comme une proie dans une terre barbare, sans mère, sans frère, sans parents près de qui aller jeter l'ancre, loin de mon infortune."⁵⁵ Voici venu le temps du malheur. Jason annonce la rupture d'avec Médée pour se marier avec la princesse de Thèbes. L'alliance si précieuse est brisée ! Celle qui avait pour mission paradoxale de sauver la vieille parenté contre les aléas des nouvelles alliances. Car la catastrophe finale s'amorce avec la décision de Jason de se marier; cet acte sonne comme un glas sur l'avenir auquel ils œuvraient ensemble, car le mariage est à leurs yeux le pacte détestable entre tous, celui qui fonde l'ordre nouveau contre lequel tous deux se sont battus. Il s'agit donc d'un revirement imprévisible, d'une insoutenable trahison. Car Jason et Médée appartiennent à la même culture pré-hellénique. Tous deux ont lutté pour préserver cet état de civilisation qu'ils persistaient à préférer au mode indo-européen; ils défendaient farouchement les valeurs de leur patrimoine contre l'intrusion de nouvelles valeurs porteuses de combativité, de rivalité, de concurrence et d'hostilités sans fin. Et ils se sont victorieusement battus contre cet envahisseur honni qui maîtrise le métal, forge des armes et conduit des chars. Face à ces nouveaux monstres, comment les vieux dragon archaïques auraient-ils la moindre chance d'en réchapper ? Dans ce contexte historique et social, la volte-face de Jason est un événement totalement désespérant : le plus farouche défenseur, le héros invincible, le champion magnifique, le vainqueur de l'adversité annoncée, qui plus est l'amant adoré, le compagnon de toutes les aventures et de la vie heureuse qui en fut le couronnement, cet

⁵⁵ Euripide, Médée

homme d'exception, le voilà qui tourne casaque et se range du côté de l'adversaire; le voilà qui se veut père et mari après avoir combattu le pouvoir des pères et des maris !

Pourtant, quelques éléments de l'histoire personnelle de Jason aurait pu éveiller des inquiétudes dans le cœur de Médée, longtemps avant la trahison finale. Les textes disent notamment que Chiron le Centaure était en désaccord avec Jason sur son projet de rendre le trône à son père; à cela Jason opposa sa volonté tenace d'évincer l'oncle Athamas au profit de son propre père, Eson. On dit aussi que Jason partit pour sa Quête sans rien en dire à son précepteur. Pindare signale par ailleurs que "aucun parmi les Argonautes ne voulait laisser sa jeunesse se flétrir sans péril, en restant auprès de sa mère"⁵⁶, attitude absolument typique de la jeunesse de l'ordre nouveau. L'attrait de l'aventure devient plus fort que la simple régularité de la vie traditionnelle devenue trop contrainte, trop frustrante sous la férule des pères. Cette fougue de la jeunesse réprimée jointe à son naturel appétit de nouveautés sera le fer de lance de bien des conquêtes tranquilles, et cependant funestes. Par ailleurs, la Quête elle-même fut une entreprise désavouée par Chiron, chantre et défenseur de la culture autochtone. Que voulait dire le vieux sage ? Quelles étaient ses raisons ? ses craintes ? ses conseils ? Enfin, ultime et paradoxale marque d'appartenance à l'ordre nouveau : l'appropriation des enfants de Médée par Jason, signe évident d'une paternité revendiquée; parce qu'il a - malgré lui ? - intériorisé l'ordre nouveau, les enfants de Médée sont ses enfants à lui ! Mais vivant comme ils vivaient, pouvait-il en être autrement ? peut-on vivre avec des enfants sans s'y attacher ? sans les faire "siens" ? surtout s'ils sont nés de la femme que l'on aime. Jason est donc déjà devenu, à son insu, un homme du nouveau monde. "Sur tes enfants tu as osé porter le glaive pour me faire périr en m'enlevant mes fils !"⁵⁷ Jason comprend parfaitement le sens profond du crime de Médée, sa portée non seulement personnelle mais culturelle.

De son côté, à son insu également, Médée est elle aussi devenue femme de l'ordre nouveau. Au moment de partir en exil avec Jason, ses abandons marquent sa rupture avec sa parenté, signe majeur de l'affiliation des femmes à la patrilinéarité. Ovide force le trait en nous peignant une Médée dénaturée par l'ordre nouveau, ce qui est tout de même sinon très discutable du moins prématuré ! "Ce que j'abandonnerai est sans grandeur; quelle grandeur dans ce que je vais gagner par la fuite : la gloire d'avoir sauvé un héros, l'occasion de connaître un pays où la vie est plus belle, des villes dont la renommée fait briller le prestige, la civilisation, les arts de ces contrées, l'homme enfin pour qui j'aimerai donner tous les trésors que possède l'univers, l'époux dont la possession me fera proclamer heureuse et aimée des dieux et, de la tête, toucher les astres"⁵⁸. Les Médée antérieures montrent moins d'abjection !

Quand survient la rupture, l'héroïne est décrite dans la douleur de sa solitude à de fort nombreuses reprises. "Elle pleure son père aimé, sa patrie, son palais qu'elle a trahis et quittés pour suivre l'homme qui la tient aujourd'hui en mépris; elle sait par son propre malheur ce qu'on gagne à ne pas quitter son sol natal."⁵⁹ Elle se lamente et se reproche de s'être expatriée: "La faute je l'ai faite quand j'ai abandonnée la maison de mon père, séduite par les paroles d'un étranger."⁶⁰ Ruptures avec les siens, meurtres dans sa propre parenté, tout isole Médée de son groupe parental. "Où maintenant me tourner ? vers le palais de mon père que j'ai trahi ainsi que

⁵⁶ Pindare, 4^e Pythique

⁵⁷ Euripide, Médée p. 155

⁵⁸ Ovide, Les Métamorphoses p. 179

⁵⁹ Euripide, Médée p. 119

⁶⁰ Euripide, Médée p. 141

ma patrie pour te suivre ? Car il en est ainsi : de ceux des miens qui me chérissaient, je suis devenue l'ennemie, et ceux que je ne devais pas outrager, pour te plaire, je m'en suis fais des adversaires acharnés.”⁶¹ Pourtant, la maison du père était devenue un enfer ! Ainsi, dans l'ordre nouveau, la femme abandonnée n'a-t-elle plus de refuge puisqu'elle fuit à la fois la maison paternelle et le domicile conjugale.

L'INFERNAL PARADOXE

Il est fréquent que le malheur estompe les bonnes raisons de nos choix passés, surtout quand leurs conséquences sont désastreuses; par ailleurs, ces regrets mis dans la bouche de l'héroïne, accusent le caractère versatile et débridé qui en fait une femme dominée par ses passions affectives. Il est cependant utile de voir ce qu'il y a d'autre dans ces renoncements auxquels Médée songe dans son malheur. Oui, elle a quitté volontairement sa patrie, son palais et tout ce qu'elle aimait. Mais n'eut-elle pas préféré pouvoir rester ? les immigrés de tous les temps ne préfèrent-ils pas leur pays à tout autre ? ils ne choisissent pas l'exil, même s'ils partent d'eux-mêmes, ils y sont acculés par une réalité insupportable. On voit donc Médée poussée dans les bras d'un homme qu'elle désire, certes, mais qu'elle étreindrait aussi volontiers dans sa chambre plutôt que sur un navire ballotté par les tempêtes; elle y est poussée par un père hostile; par la situation qui l'oblige à choisir entre l'alliance et la parenté. Or la parenté, désormais ramassée dans la figure paternelle, est devenue haïssable; et - par contraste ? - l'alliance se présente sous les traits les plus désirables “Serait-ce le seigneur d'Aphrodite ?”⁶² Le projet commun qui naît entre les amants va renforcer l'attrait de l'alliance et précipiter la rupture avec la parenté. L'impossible conjonction de l'amour et de la parenté est la pierre d'achoppement de l'entreprise de Médée; elle en est pourtant le détonateur ! C'est justement pour persister dans la culture ancestrale où l'amour ne débouche pas sur l'alliance mais se vit dans le cadre de la parenté que Médée fait le choix de l'alliance contre la parenté. Impossible et mortel paradoxe auquel elle n'échappera pas.

Car toutes les actions que Médée entreprend par la suite, augmentent la symbiose au sein de l'alliance tout en déchirant le tissu de la parenté. Il y a là comme l'action insidieuse de forces dont la puissance négative est inversement proportionnelle à la puissance positive des héros : plus on se débat, plus le nœud se resserre. La Toison s'est faite tunique mortelle; comme Héraklès ou Glauké, elle consume ceux qui s'en revêtent. En effet Médée anéantit ce qu'elle veut sauvegarder, et contribue à la réussite de ce qu'elle veut détruire : se faisant apôtre de la vieille famille, elle se dresse contre sa propre famille, du moins les hommes de sa famille : son père, Aïétès, est promis à la mort par le rapt de la Toison; et Apsyrtos, le frère, est occis durant la fuite. Restent ses neveux, les fils de Chalciopé; ils sont devenus Argonautes, en lutte contre leur grand-père Aïétès, et ont aussi déserté la famille. Quant aux femmes, la mère est morte et Chalciopé, la sœur chérie, toujours aimée, est demeurée en Colchide à tout jamais. Médée est donc seule au monde, n'était la famille qu'elle crée avec Jason : adversaire des nouvelles alliances, elle forme alliance avec un homme et fonde une famille nucléaire, basée sur le couple qu'elle forme avec lui. Face à l'hostilité ou la dissolution annoncée des groupes parentaux, le couple de Jason et Médée se resserre et se renforce; il fait noyau pour le groupe familial né de lui; famille sans appui car aucune parenté n'est là pour l'entourer, la soutenir. Ce modèle de “famille” est nouveau dans leur culture; c'est justement celui qu'ils contestent et rejettent; mais ont-ils eu le choix ? “Dans quelle tempête, ô Médée,

⁶¹ Euripide, Médée p. 132

⁶² Apollonios de Rhodes, Les Argonautiques

dans quels maux sans issue un dieu t'a-t-il jetée ?”⁶³ Des notions modernes telles que la “double contrainte”⁶⁴ et l’alternative illusoire⁶⁵, avec leurs effets paradoxaux trouvent ici des illustrations éblouissantes. Ces termes évoquent des situations qui n’offrent que des issues fatales : quel que soit le choix opéré, le résultat est un échec; comme le “cercle de feu” dans lequel Michelet voit la femme enfermée.⁶⁶ L’histoire de Médée en est une suite d’exemples révélateurs. En effet, en voulant sauver la vieille parenté, Jason et Médée l’ont anéantie. En refusant l’ordre nouveau, ils l’ont entériné. Les choses vont plus loin encore : si leur couple dure, Jason et Médée auront à la fois gagné et perdu : gagné, car ils ont tout misé sur cette alliance; perdu parce qu’ils luttent contre l’alliance, c’est-à-dire le mariage. Et si le couple se sépare, c’est la même chose, ils auront à la fois gagné et perdu : gagné car ils auront démontré que le couple est impropre à fonder un groupe familial durable; perdu car ils auront échoué dans leur propre union. Donc, de toute façon, ils sont perdants; car partout la perte l’emporte puisque les dégâts sont considérables et les gains fort douloureux. L’épilogue est sans ambiguïté qui associe la folie et la mort. Jason et Médée sont des perdants magnifiques, mais surtout des perdants emblématiques.

Ainsi, quoi que fasse Médée elle ne pouvait qu’échouer. Comment aurait-il pu en être autrement ? A se taire, ne rien faire et laisser faire, Médée était déjà perdante. Loin des siens, elle s’est fiée à l’amour pour engager le futur; et le lien amoureux a étranglé le futur. Contrainte de choisir entre l’amour et la parenté, elle a choisi l’amour et détruit la parenté, se privant ainsi de la seule base stable pour le futur, qu’il s’agisse des enfants à élever ou des solidarités à assurer. Depuis ce temps-là, l’amour s’est souvent opposé à la volonté des parents et a trop souvent provoqué la rupture de la femme, et de l’homme, avec sa famille parentale c’est à dire son milieu de vie. La désertion de Jason est donc le coup de grâce contre Médée puisqu’elle perd aussi l’amour; elle fait le constat que l’amour ne peut garantir la durée d’une oeuvre, qu’il n’est pas une base fiable pour les entreprises de longue haleine puisqu’il est toujours sujet aux variations du désir; et rien de permanent ne peut se fonder sur un sentiment qui peut être fugace. Les sentiments familiaux sont d’une autre nature car ils résistent au temps et aux aléas. Mais le système patrilinaire les bouscule, les pervertit, les fragilise et les rend caducs; il leur substitue le sentiment obligatoire de “l’amour conjugal” et de “l’amour filial” dont l’histoire ne cessera de montrer la fragilité, l’obsolescence. Car en substituant l’alliance à la naissance, comme base des solidarités, le mode patrilinaire introduit le ver dans le fruit, l’éphémère dans la nécessaire durée. En comptant sur l’appui de l’amour sexuel faute de solidarités fondées sur des sentiments durables, Médée court le risque de la débâcle, débâcle de l’entreprise suivant la débâcle amoureuse. Car il faut des soutiens pour agir, pour vivre, des soutiens multiples, de femme à femme, d’homme à homme, d’homme à femme, de femme à homme. Or le nouveau mode patrilinaire abolit la plupart des solidarités, privant les êtres de leurs premiers soutiens, les laissant à la merci de qui a le pouvoir, et dans une insurmontable solitude. Un à un les appuis de Médée ont cédé; elle n’en a plus nulle part, ni féminin ni masculin : l’homme qui l’aimait la trahit après que père et frère l’aient déjà trahie. Quant aux femmes - mère, sœurs ... - elles sont depuis longtemps écartées des solidarités du fait que les hommes ont pris le pouvoir et les ont réparties entre des familles “alliées”; elles ne sont donc plus d’aucun secours. Jamais elles n’apparaissent dans l’entourage de Médée. La division des femmes est la condition de la force des pères. Les disséminer dans des familles patrilinéaires est le principe qui assure la domination masculine.

⁶³ Euripide, Médée p. 129

⁶⁴ ou “double-bind” : concept forgé par Gregory Bateson, repris par Watzlavick P., 1972, in Logique de la communication.

⁶⁵ Weakland J.H. & Jackson D.D., repris par Watzlavick P., 1978, in Langage du changement

⁶⁶ Michelet J., 1859, La Femme

C'est dans cette solitude que Médée se trouve soudain plongée. "Quelle cité me recevra, quel hôte m'offrira une terre d'asile et la garantie de sa demeure pour défendre ma personne ? Il n'en est pas."⁶⁷ Alors Médée se tourne vers l'action, encore une fois. Dominant sa détresse personnelle, elle reste courageuse, forte, déterminée, et dangereuse ! Comment oublier son aspect menaçant de combattante indomptable ? "C'est une âme violente [...]. Je la connais et j'ai peur [...] elle est terrible !"⁶⁸ Jason ne l'a-t-il pas suffisamment côtoyée pour la savoir capable de tout ? Le héros pouvait-il imaginer son héroïque compagne comme une douce mère au foyer ? Corneille ne s'y est pas trompé qui nous montre une Médée incrédule devant la candeur de Jason :

"Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose

Croit-il que m'offenser ce soit si peu de choses ?"⁶⁹

Car dans sa décision de rupture et de mariage, Jason semble à la fois brave et naïf; brave car il sait que son reniement va provoquer la tempête; naïf car il s'étonne de la voir éclater. Médée est violente, de bout en bout; et elle sera violente jusqu'au bout. "Pourquoi me faut-il pour torturer leur père par leur malheur à eux, redoubler mes malheurs à moi ? Je ne peux pas laisser mes ennemis impunis. Allons, de l'audace ! Moi qui les ai mis au monde, c'est moi qui les tuerai !"⁷⁰

L'HORRIBLE CHATIMENT

La haute trahison de l'homme qu'elle a aimé toute sa vie est aussi le signe de l'échec définitif de l'ultime croisade que Médée mena, qu'ils menèrent ensemble. En découvrant cette trahison, elle ne peut que se retourner contre Jason; et vouloir sa perte. Mais cette perte doit avoir un sens qui marque les générations à venir. Il faut que le geste qui va l'anéantir, elle aussi, soit au moins un geste manifeste, un geste politique. Il doit marquer Jason du sceau de l'infamie et rappeler le nœud fatidique autour duquel s'est organisée la lutte : la filiation, le mariage. Médée va donc poser un geste qui contraigne Jason à la fidélité, coûte que coûte ! oh ! pas la fidélité "conjugale", qui n'a pas de sens pour elle, ni pour lui, ou le sens d'une sottise funeste contre laquelle ils se sont battus âprement tous deux, non ! une fidélité à soi-même. Car la trahison de Jason n'est pas la banale escapade d'un don Juan; non, c'est la haute trahison d'un guerrier félon. Hélas ! nos yeux "de Chimène" tout embués d'amour romantique nous empêchent de voir cette réalité-là. Nous croyons voir en Médée une amante délaissée, une femme blessée dans ses sentiments, et Euripide l'a effectivement réduite à cette tragique figure d'amoureuse bafouée; il lui a fallu rogner les ailes de son héroïne et réduire considérablement son envergure pour ramener la stature de Médée à ce maigre profil pathétique ! Quant à Jason, le Jason de l'épilogue, ce n'est pas Le Cid, c'est don Sanche, Ganelon ou Judas. "Toi le parjure et l'homme perfide !"⁷¹ Et Médée va le contraindre à ce à quoi il se dérobe : la fidélité à soi-même. Or Jason pour être fidèle à lui-même doit n'être ni père ni mari. Et pour cela Médée doit se faire meurtrière, encore une fois : elle doit supprimer ceux qui font de Jason un père, un mari, à savoir ses enfants et sa future épouse; une femme qu'elle ne hait point, des enfants qui sont les siens. Jason ne s'y trompe pas. "Quel coup mortel pour moi, femme !"⁷² avoue-t-il en homme touché dans son identité comme s'il s'agissait de sa vie. Quant à la promesse, Glauké, il faut savoir qu'elle est une princesse de Thèbes, ville

⁶⁷ Euripide, Médée p. 129

⁶⁸ Euripide, Médée p. 120

⁶⁹ Corneille, Médée v. 233-234

⁷⁰ Euripide, Médée p. 152

⁷¹ Euripide, Médée p. 158

⁷² Euripide, Médée p. 155

acquise à l'ordre nouveau et toujours prête à prendre les armes pour l'imposer aux Minyens comme aux Corinthiens. En supprimant Glauké, Médée s'attaque donc aux Thébains et à l'ordre nouveau qu'ils représentent; elle s'attaque aussi à Jason, ramené de force à ses devoirs d'autochtone et de résistant; elle s'attaque enfin à l'institution matrimoniale : en effet, la tunique offerte à la promise est la tunique traditionnelle de mariage, le symbole même de l'institution; la *tunica recta*, tissée en hauteur, est spécifique du mariage de l'ordre nouveau; en la rendant meurtrière, Médée signale et symbolise la dimension meurtrière du mariage. Hélas, tout ce que récuse Médée, Jason l'a déjà adopté. La trahison est donc immense. Mais l'héroïne grandiose qu'est Médée, peu encline à s'attendrir et pourtant ardente partisane d'une tradition faisant place aux sentiments autant qu'aux nécessités de la vie, Médée, dernière championne d'un âge d'or dont elle contemple les derniers feux, cette femme puissante et courageuse se doit de ne pas reculer devant quelque sacrifice que ce soit. Et c'est d'elle qu'elle n'a pas pitié, car elle sait la souffrance qu'il lui faudra endurer; mais l'autre crime que, par ailleurs, elle combat est immense et sa menace pèse sur les générations à venir; alors elle paie de sa personne comme elle l'a toujours fait. Et le traître Jason, dans une dernière mesquinerie, va retourner ce reproche contre celle qu'il aimait, admira et accompagna de longues années dans de rudes combats. "Horrible fléau, traîtresse à ton père et à la terre qui t'avait nourrie !" ⁷³

Le crime de Médée contre ses enfants, si l'on adopte la fiction d'Euripide, ce crime n'a donc rien d'énigmatique puisqu'il s'inscrit dans une configuration qui le rend plausible sinon inévitable. Certes, dans des configurations identiques, mais dont nous n'aurons pas plus de compréhension, - elles non plus sans doute -, les héroïnes des temps ultérieurs ne se feront pas une spécialité de l'infanticide; mais aussi, rares sont les grandes figures féminines de la tradition ultérieure qui auront d'autres préoccupations que l'amour ou leurs enfants. Peut-être aussi bornerons-nous les interprétations des temps ultérieurs à ces préoccupations "spécifiquement féminines" ! Médée, elle, s'est d'abord donnée une mission; et puis, elle a un amant, des enfants, comme tout le monde. Mais quand Médée se lève de l'ombre lointaine des mondes disparus, ce n'est pas pour nous apitoyer sur ses amours et ses déboires conjugaux ! Non ! Médée se lève pour tenter le sauvetage d'un monde laminé par des conquêtes iniques, d'un monde où désormais tout le monde commence à menacer tout le monde, où dès lors chacun se méfie de tous, un monde où les solidarités parentales sont minées, un monde où les femmes sont mises sur le marché; "échangées"⁷⁴, déplacées d'une famille à l'autre, tournant le dos à leur parenté, elles s'inscrivent désormais dans des alliances, aussi fragiles dans la paix qu'à la guerre ! Dans cette conjoncture, donner la mort à ses enfants n'est pas forcément le sinistre attentat que l'on présume; bien d'autres mères après elle, des pères aussi, tueront leurs enfants pour les arracher à une menace terrifiante. "Je ne veux pas exposer mes enfants à périr par une main hostile. C'est moi qui les tuerai, moi qui les ai mis au monde ! Ne pas se souvenir de leur naissance, oublier qu'ils sont mes enfants, oublier mon amour. Les tuer. Puis, à jamais, la douleur."⁷⁵ Les catastrophes qui suivent la trahison de Jason et le départ subséquent de Médée sont la préfiguration de ce sombre avenir.

UN SIGNAL POUR LE FUTUR

⁷³ Euripide, Médée p. 155

⁷⁴ Lévi-Strauss, Les structures élémentaires de la parenté

⁷⁵ Euripide, Médée p. 153

Après les séparations qui ont jalonné sa vie jusqu'à l'ultime séparation amoureuse, le fond de la solitude est atteint pour Médée avec la disparition de ses enfants. Si l'on suit Euripide, et sa Médée meurtrière de ses propres enfants, nous devons nous souvenir de l'ambivalence du meurtre d'enfants dans le contexte archaïque de la Grèce tel qu'elle apparaît avec le meurtre de Phrixos, celui d'Apsyrtos, ou le crime des Minyades. Il est donc erroné de n'y voir qu'un geste personnel, voire névrotique, d'une femme que la passion aveugle. L'interprétation du meurtre des enfants de Médée ne peut être univoque. Les enfants de Médée sont des "enfants de la discorde", contemporains du basculement du droit de la lignée maternelle à la lignée paternelle. Ils peuvent donc appartenir au cortège des enfants immolés de cette Antiquité lointaine et terrible des sacrifices humains.

Ce meurtre peut contenir un autre sens : il peut être le geste surhumain d'une héroïne déterminée à poser un acte inoubliable pour manifester le caractère intolérable et dangereux de la mutation en cours; et ce geste touche au tabou primordial : interdit de verser le sang de ses proches. En le transgressant Médée annonce une ère de transgressions innombrables. Ce geste est d'autant plus significatif qu'il porte en lui sa propre contradiction : si l'enfant est désormais dans la lignée paternelle, du sang du père, alors il n'est plus dans la lignée maternelle, du sang de la mère; et le meurtre de l'enfant par sa mère ne touche pas au Tabou puisqu'il concerne quelqu'un d'un autre sang que le sien ! A pousser à son extrême limite la logique du nouveau droit, on voit bien dans quelle impasse il échoue; car évidemment les contemporains et leurs successeurs ne peuvent admettre en leur conscience la disparité de "sang" entre la mère et l'enfant ! disparité qu'ils admettaient fort bien entre le père et l'enfant. C'est à l'encontre de ce lien mère/enfant considéré comme obscurantiste et réactionnaire que vont militer les tragédies antiques : qu'il s'agisse d'Oreste le matricide, d'Apollon et Athéna, les nouveaux dieux, créatures de Zeus, ou enfin de Jason, chacun est campé par les tragiques grecs dans une défense et illustration de la paternité légitime au détriment de la maternité. "Ah ! il faudrait que les mortels pussent avoir des enfants par quelque autre moyen, sans qu'exista la gent féminine; alors il n'y aurait plus de maux chez les hommes."⁷⁶ Notons que ce vœu se trouve déjà exprimé chez Eschyle; de plus, le revirement patrilinaire de Jason lui fait tenir les propos les plus venimeux, les plus excessifs dans sa haine toute neuve face à l'incontestable prérogative féminine de la maternité, si gênante face à la nouvelle ambition masculine de s'approprier la descendance humaine. "O monstre ! ô femme odieuse entre toutes aux dieux, à moi, à la race entière des hommes ! [...] horrible fléau ! [...] toi, une lionne, non une femme ! [...] Va-t-en, ouvrière de honte !"⁷⁷ Désormais, Jason se montre lui aussi en accord avec les dieux de l'ordre nouveau et inopinément opposé aux vieilles mères de l'antique culture, les Erinyes; tous ces personnages argumentent et vocifèrent avec véhémence dans le théâtre de Sophocle, Eschyle et Euripide. Que la maternité outragée se révulse en posant le meurtre de ce qui n'est plus reconnu comme sa postérité, cela peut scandaliser mais, dans sa logique implacable, doit surtout donner à penser.

Enfin Médée est seule et brisée. Tout s'est effondré. "Maintenant tu me trahis. Me voici exilée - ô dieu, dieu, personne ne peut m'aider ! Je suis seule."⁷⁸ Elle sait que le combat aux côtés de Jason a échoué. Que l'amour est mort. Que ses enfants n'ont pas d'avenir. Une fois son meurtre accompli, Médée disparaît. Et sa disparition, causée par la forfaiture de Jason, s'accompagne de la ruine de Corinthe et de la déchéance de Jason, conséquences habituelles de la trahison des hommes sanctionnée par la disparition des femmes. En rompant son

⁷⁶ Euripide, Médée p. 133

⁷⁷ Euripide, Médée p. 155

⁷⁸ Euripide, Médée

serment avec Médée, Jason s'est aliéné tous les dieux; il erre de ville en ville, sans patrie, détesté de tous. Sa fin est lamentable : "de retour à Corinthe, il s'assit à l'ombre de l'Argo, se souvenant de sa gloire passée et s'affligeant de tous ses malheurs. Il était près à se pendre à la proue du navire quand elle se rompit, s'abattit sur lui et le tua."⁷⁹ Quant à Corinthe, elle ploie sous de nouvelles calamités. Certains textes antiques expliquent le meurtre des enfants de Médée comme acte d'expiation du mal causé à la cité par leur père responsable de la catastrophe.

5 - SUR LE CHAR DU SOLEIL

Ainsi, au terme de la grande aventure de sa vie, aventure épique, politique et amoureuse inoubliable, Médée, trahie, disparaît. Un char l'attend, tiré par des serpents. "Elle s'élanche dans les airs, emportée par ses dragons ailés. Elle fuit haut dans le ciel, au-dessus du Pélion ombreux, au-dessus de l'Othrys. Sur sa gauche, elle laisse Pitané et la crête des rochers qui s'allonge, semblable à un serpent, et puis le bois de l'Ida ..." Ovide raconte avec beaucoup de minutie poétique le grand voyage de Médée dans l'autre monde.

La disparition de cette héroïne en évoque bien d'autres. On pense bien sûr à Mélusine, trahie par Raymond, son époux; elle se fait serpente ailée pour s'élancer des tours de Lusignan et tourner tout autour du château en poussant des lamentations, les "souples de la sainte et les cris de la fée" si chers à Nerval⁸⁰. On pense aussi à Pressine, la fée trahie par Elinas, son mari, qui "prend ses filles avec elle et s'en va dans l'île d'Avallon, rejoindre la reine d'Avallon, sa sœur, sa complice."⁸¹ Ou à Ganga, déesse indienne du Mahabarata : quand son mari trahit sa promesse, Ganga jette ses enfants à l'eau et abandonne son mari. Les contes foisonnent de motifs de ce genre sur des canevas similaires avec des héroïnes anonymes.⁸²

Malheureusement, la plupart des analystes du thème veulent n'y voir que des allusions ésotériques ou psychologiques, tout au moins spiritualistes. "Tous les anciens témoins du thème de Mélusine montrent que le but du tabou est de préserver le personnage qui vient d'un autre monde." ⁸³ Si l'autre monde est un ailleurs improbable, religieux ou psychique, nous sommes démunis, impuissants. En outre, cette interprétation réductrice prive le thème de sa portée humaine immédiate et toute simple; il lui enlève par là même sa puissance subversive. En revanche, le situer dans son contexte historique permet de lui redonner toute sa valeur, sa saveur - bien terrestre - et toute sa vigueur. Reste à définir alors ce que l'on peut appeler "l'autre monde".

A se pencher sur la littérature relative aux mythes et adoptant une autre grille de lecture que la psychologie et toutes ses variantes, on ne peut manquer de voir presque *ad nauseam*, s'opposer deux mondes bien séparés, dans une vision certes manichéenne mais cependant fort commune : que l'on se tourne vers les juristes ou vers les ethnologues ayant fait des explorations dans le domaine des contes, mythes et légendes, il semble bien y avoir une distinction fondamentale et récurrente entre le monde féminin et le monde masculin. Pourquoi dès lors chercher ailleurs "l'autre monde" en question ? Qu'il s'agisse de Mélusine ou de Médée, elles sont peut-être affectées de pouvoirs magiques, mais tel est le propre des êtres de légende, et il n'y a pas lieu pour autant d'y

⁷⁹ Diodore de Sicile

⁸⁰ Nerval G. de, El Desdichado

⁸¹ Arras J. d', Le roman de Mélusine

⁸² Echène, Mélusine ou l'élimination des Tabous

⁸³ Lecouteux C., Mélusine et le chevalier au cygne

voir des personnages d'un "autre monde", sinon celui des femmes. La nature et le nombre des éléments qui l'attestent ne laissent que peu de place au doute : le Totémisme, les luttes entre dieux et déesses, la familiarité du serpent ou la prescription des tabous sont des caractéristiques évidentes du monde féminin; il n'y a pas lieu d'y voir des allusions à un ailleurs ésotérique, mystique ou psychique.

LE MYTHE DU MARIAGE

A partir de là, les remarques des chercheurs sont des pistes aussi intéressantes que le corpus légendaire lui-même, pour tenter de comprendre ce qui est en jeu. Il n'est que de lire Bachofen et son "matriarcat" pour voir de quoi il retourne. "Le besoin de sujétion est inné dans l'être féminin"⁸⁴, sans doute autant que le besoin d'enfermement est inné chez l'oiseau et justifie qu'on le mette en cage ! A partir de là, il va lire l'évolution du droit comme un long progrès libérant les femmes de deux écueils considérables : leur volonté de dignité et la liberté de leur corps. "Le mariage et le chaste respect de sa loi rigoureuse est l'unique salut de l'être féminin et le rempart contre ses deux formes de dégénérescence, l'hostilité amazonique aux mâles et l'abandon effréné à la procréation naturelle."⁸⁵ Il ne peut lire l'épopée des Argonautes autrement que comme une lente avancée vers le mariage, ce salut offert à la femme par l'homme. "Dans tout le poème argonautique, l'union conjugale représente le grand tournant. L'abandon d'une vie hétéroïque ennemie des hommes, pour une existence chaste et maternelle, figure la solution de toute l'entreprise."⁸⁶ C'est que Bachofen voit dans le mariage final de Jason non pas la haute trahison envers sa culture d'origine et sa compagne de lutte, mais la sage décision tant attendue d'un homme enfin revenu à la raison et rallié au mariage en bonne et due forme avec une princesse convenable. Ainsi donc, rare chercheur à s'être intéressé à cet antique "droit des mères", Bachofen ne cache pas sa satisfaction de voir révolue cette époque de dissolution morale où les femmes vivaient libres sans connaître la "domination masculine". Cette obsession du mariage comme forme accomplie de l'union sexuelle et affective, gauchit gravement les analyses de ce chercheur, esprit pourtant curieux et perspicace mais en tous points acquis au moralisme arrogant du XIX^e siècle. Elle est en tout cas conforme aux vœux des précurseurs de la patrilinéarité et des instigateurs du mariage. Il n'en va pas de même avec un chercheur américain, Robert Briffault, qui publia "The mothers" en 1927, étude ethnologique très érudite sur la place des mères dans les sociétés dites primitives. Ses observations le mènent à conclure à la nature plus pacifique des sociétés où "les mères", soutenues par un droit coutumier de type matrilineaire, ont un rôle social et politique de premier plan. Bizarrement, ce livre n'a jamais été publié en France; il se dit que Lévi-Strauss en aurait dissuadé la traduction.⁸⁷

La recherche féministe de son côté a beaucoup travaillé sur "la domination masculine", bien avant que le fait soit reconnu par la communauté intellectuelle. Toutefois, la notion de "mère" et la dimension humaine, sociale et politique de la maternité, profondément discréditées par la vie et l'œuvre de la française Simone de Beauvoir, en font un domaine suspect donc peu prisé et peu exploré de la recherche; dès lors, chez nombre de chercheuses et de féministes, la dernière page se tourne sur la solitude absolue, ce qui n'est pas une perspective joyeuse et dynamique. Elles rejoignent ainsi Médée, dans le désastre de Corinthe.

⁸⁴ Bachofen, Le droit maternel p. 735

⁸⁵ Bachofen, Le droit maternel p. 710

⁸⁶ Bachofen, Le droit maternel p. 699

⁸⁷ Gossez, in Nouvelles Questions Féministes n° 3,

Mais Médée ne s'est pas arrêtée à Corinthe ! Elle poursuit sa trajectoire incandescente, au-delà de la Grèce ancienne, au-delà de nos sociétés accablées par leurs tragédies, au-delà de la crise de la famille et des drames amoureux, là où il y a quelques choses "étranges, insondables, repoussantes, délicieuses"⁸⁸. L'infini étoilé est sillonné par les voies lactées de l'imaginaire; on les parcourt à cheval sur le bélier à Toison d'Or ou à bord du navire Argo. Nos rêves de concorde et de dignité ne peuvent manquer d'y trouver quelque piste. Ce que Médée n'a pu nous dire, nous le découvrons nous-mêmes, dans l'ardeur enchantée du voyage, à bord d'un char solaire emporté par de fabuleux dragons aux ailes déployées.

Clausevignes, automne 2000

⁸⁸ Arthur Rimbaud

BIBLIOGRAPHIE

- APOLLODORE, - II, Chroniques
- APOLLONIOS de Rhodes, -III, Les Argonautiques
- ARRAS Jehan d', 1392, Le roman de Mélusine
- BACHOFEN Johan J. 1861, Le droit maternel
- BARTHES Roland, 1964, Essais critiques
- BATESON Gregory, 1956, Toward a theory of schizophrenia
- BRUNEL Pierre, 1988, Dictionnaire des Mythes Littéraires
- BUTTERWORTH E., 1966, Some traces of the Pre-Olympian World
- CORNEILLE Pierre, 1639, Médée
- DAHAN Eric, 25/09/2000 Libération
- DIODORE de Sicile, -90, Histoire universelle
- ECHENE Agnès, 1999, Mélusine ou l'élimination des Tabous
- ENGELS Friedrich, 1881, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état.
- ESCHYLE, -458, L'Orestie
- EURIPIDE, -431, Médée
- GIMBUTAS Marija, 1974, The goddesses and gods of old Europa
- GODELIER Maurice, 1984, L'idéal et le matériel
- GOSSEZ, 1982, in Nouvelles Questions Féministes n° 3
- GRIMAL Pierre, 1958, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine
- HOMERE, -700, L'Odyssée
- HUA Cai, 1998, Une société sans père ni mari, les Na de Chine
- LAVEDAN Pierre, 1931, Dictionnaire illustré de la mythologie grecque et romaine
- LECOUTEUX Claude, 1997, Mélusine et le chevalier au cygne
- LEVI-STRAUSS Cl. 1949, Les structures élémentaires de la parenté
- MORGAN Lewis H. 1877 La société archaïque
- MICHELET Jules, 1859, La Femme
- PERROT M. & DUBY G., 1991, Histoire des Femmes
- PINDARE, -VI, IVè Pythique
- SERGENT Bernard, 1995, Les Indo-européens
- STONE Merlin, 1976, Quand Dieu était femme
- STRABON, 10, Géographie
- VALERIUS FLACCUS, Argonautica
- VERNANT J. P. 1996, Entre mythe et politique.
- WATZLAWICK Paul, 1972, Logique de la communication.
- WATZLAWICK Paul, 1978, Le Langage du changement

WINNICOT D.W., 1971, Jeu et réalité